



Xenophora

Bulletin de l'Association Française de Conchyliologie

numéro **164** octobre 2018

Prix du numéro: 12 euros
D.L. octobre 2018 CPPAP 0123 G 82662
I.S.S.N. 0755-8198



AFC, 2 Square La Fontaine, 75016 Paris

Direction de la Revue

Eric Monnier, ☎ 06 20 27 08 36

e-mail : ericm2007@hotmail.fr

194 Rue du Château des Rentiers 75013 PARIS

Coordination Rédaction

Coordination Composition-Fabrication

Typhanie Belliard ☎ 06 63 87 11 74

redaction@xenophora.org

Organisation de la Bourse

e-mail : boursedeparis@xenophora.org

Impression : Alliance ArtGraphic

☎ 01 34 61 05 44

1 et 3 Avenue Pavlov p15 - 78190 Trappes



I.S.S.N. 0755-8198 - CPPAP 0123 G 82662

NOUS CONTACTER

♦ **tous les textes et documents destinés à la publication dans Xenophora :**

Typhanie BELLARD
redaction@xenophora.org

♦ **vos courriers concernant les adhésions, anciens numéros et collections de Xenophora, liste des adhérents :**

Olivier IMBERT
7 rue du Moulin à Vent 78540 VERNUILLET
email : imbertolivier78@gmail.com

TARIFS D'ABONNEMENT 2018

Adhésion à l'AFC : 10 € (Couple 15 €)

Abonnement : FRANCE-EUROPE-DOM-TOM : 45 €

AUTRES PAYS : 55 €

Règlement par chèque ou mandat postal à l'ordre de l'A.F.C.
(ajouter 15 € pour encaissement de chèques étrangers).
Carte de crédit : écrire à : souscription@xenophora.org

Payment only by cheque or postal money to the order of A.F.C.
(add 15 € in case of foreign checks).

Credit cards write to souscription@xenophora.org.

Paypal = souscription@xenophora.org

ANCIENS NUMEROS

Collection complète jusqu'à fin 2018 (y compris adhésion 2018 et abonnement 2018) : **150 €**

Tous ces prix s'entendent port inclus en envoi « éco » pour la métropole. Pour toute autre destination ou condition d'envoi, veuillez nous contacter par avance pour déterminer les tarifs.

Il est également possible d'obtenir les **numéros épuisés** (1 à 13, 19, 42, 45 et 46) sur CD ou par envoi électronique.

Pour toutes ces commandes, une seule adresse :

Olivier Imbert

7 rue du Moulin à Vent 78540 VERNUILLET
email : imbertolivier78@gmail.com

INTERNET

www.xenophora.org

Venez surfer sur le site de l'AFC pour découvrir les Bourses, les courriels et "page-web" des adhérents, et bien d'autres choses ...

Prendre contact avec T. Dandrimont pour y faire figurer votre adresse ou votre site personnel, y passer une Petite Annonce.

FACEBOOK

Association Française de Conchyliologie

LOCAL AFC - BIBLIOTHEQUE

AFC

7 bis avenue du Gouverneur Général Binger
94100 Saint Maur des Fossés

Une permanence sera assurée de 14 h à 18 h le **premier samedi de chaque mois**. Pour de plus amples renseignements, contacter Thierry à thierry.dandrimont@free.fr ou consulter le site www.xenophora.org

Association Française de Conchyliologie
2 Square La Fontaine
75016 PARIS



Président Eric MONNIER
Présidents d'Honneur Patrice BAIL
Gilbert JAUX
Vice-Président Fabrice PRUGNAUD
Secrétaire Olivier IMBERT
Trésorier Loïc LIMPALAER

ASSOCIATIONS REGIONALES

AFC AQUITAINE

✉ **JOLY** Danièle
4 Rue Guynemer
33120 ARCACHON
☎ 05 56 83 55 93 e-mail : danièle-joly@laposte.net

✉ **BELLAMY** Erich
Lieu dit "Poteau de Lannes"
64370 MORLANNE
☎ 05 59 81 62 23 Portable : 06 87 96 55 70
e-mail : a.f.c.aquitaine@wanadoo.fr

AFC EST

✉ **SCHEY** Yvon,
14 Rue Ernest Mattern
25200 MONTBELIARD
☎ 03 81 97 13 13 yvon.schey@bbox.fr

✉ **BIOLETTI** Mauricette,
3 bis Rue de la Longère
88190 GOLBEY
☎ 03 29 34 75 13 e-mail : mauricette.bioletti@gmail.com

AFC MÉDITERRANÉE

✉ **COLIN** Jean-Marie,
108 Allée de l'Orée
83130 LA GARDE
☎ 04 94 21 16 76 e-mail : jmnloc@orange.fr

✉ **LE BEON** Roger,
Les Jardins des Albizzias,
157 Avenue du Dr Schweitzer
83160 LA VALETTE DU VAR
☎ 04 94 20 46 36 e-mail : rlebeon@wanadoo.fr

AFC OUEST

✉ **BASSET** Jacky,
La Cerisaie
211 route de Fougères 35700 RENNES
☎ 09 53 38 49 55 e-mail : jackbasset@free.fr

✉ **DELEMARRE** Jean-Louis
17 Chemin de Porcé 44600 SAINT NAZAIRE
☎ 02 40 53 59 36 e-mail : delemarrejl@yahoo.fr

DELEGUES REGIONAUX

ILE-DE-FRANCE

✉ **LEFEBVRE** Philippe
18 Rue Ronsard
95550 BESSANCOURT
e-mail : philippe.lefebvre13@wanadoo.fr

CENTRE

✉ **LITHARD** François
18250 LA CHAPELOTTE
☎ 02 48 26 74 71 e-mail : lithard.francois@neuf.fr

OCCITANIE

✉ **CHOLET** Joel
Résidence Eros 3 8 Quai du Pavais d'Or
34200 SETE
☎ 04 67 74 68 89 e-mail : jc.conidae@gmail.com

NORMANDIE

✉ **MARAGE** Marc,
5 Rue de la Halle Résid. Guynemer Appt 11
76500 ELBEUF
☎ 06 49 48 07 52 e-mail : maragemarc@hotmail.fr

REPRESENTANTS LOCAUX

LA REUNION

✉ **BOBER** Matthieu,
12 Avenue Raymond Mondon
Villa n°10 - 97420 LE PORT
☎ 02 62 43 40 27 e-mail : matthieu.bober@wanadoo.fr

MAYOTTE

✉ **SCHUBLIN** Eugène,
BP 85 97600 MAMOUDZOU
☎ 06 39 69 13 76 e-mail : es.mayotte@orange.fr

AUSTRALIE

✉ **VULLIET** Thierry,
e-mail : thierryvulliet@gmail.com

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AFC

Monnier Eric	ericm2007@hotmail.fr	06 20 27 08 36
Gratecap Daniel	daniel.gratecap@wanadoo.fr	06 07 41 60 44
Limpalaër Loïc	loic.limpalaer@wanadoo.fr	06 17 14 56 09
Robin Alain	alrob38@orange.fr	06 67 31 38 15
Belliard Typhanie	typhanie.belliard@gmail.com	06 63 87 11 74
Dandrimont Thierry	thierry.dandrimont@free.fr	
Hervillard Gerard	gerardhervillard@yahoo.fr	06 46 67 68 30
Imbert Olivier	imbertolivier78@gmail.com	06 30 12 84 00
Lithard François	lithard.francois@neuf.fr	06 59 86 32 89
Prugnaud Fabrice	fprugnaud@gmail.com	06 10 25 40 37
Roux Christophe	roux.ch@wanadoo.fr	06 48 23 82 83

Ce mois de Septembre a été comme d'habitude riche en évènements avec plusieurs manifestations conchyliologiques françaises : à l'Ouest avec La Rochelle (7-9 Septembre) et Mérignac (29-30 Septembre), à l'Est avec Willer-sur-Thur (15-16 Septembre). Le premier Juillet a également eu lieu dans la Capitale la 21^{ème} édition de La Mini-Bourse de Paris XIII.

Toutes ces manifestations, essentielles à la vie de notre association, ont également convaincu de nouveaux passionnés d'adhérer et également permis de mieux diffuser notre dernier ouvrage (en deux volumes) sur les cônes : A Taxonomic Iconography of Living Conidae ; d'ores et déjà nous pouvons annoncer que le succès est au rendez-vous et que notre association, propriétaire de 300 exemplaires, est largement bénéficiaire.

Avec le conseil d'administration de l'AFC, nous réfléchissons actuellement sur l'amélioration du déroulement de notre prochain "shellshow" à l'Espace Charenton qui aura lieu les 8-10 Mars 2019 et une nouvelle équipe issue de ce Conseil se met en place.

Vos suggestions constructives sur l'organisation de notre grande bourse ainsi que la rédaction d'éventuels articles pour la revue Xenophora sont les bienvenues. Celles-ci pourront être discutées lors de nos réunions quasi-mensuelles qui vont se dérouler d'ici le mois de Mars prochain.

Pensez à renouveler, avant le 31 Décembre 2018, votre adhésion à l'AFC pour 2019 avec le bulletin d'adhésion joint.

Eric Monnier, Président de l'AFC

- 4 La famille des Epitoniidae (Mesogastropoda) aux Antilles françaises par G. Paulmier
- 10 Une autre perception de la Classification et nouveaux Fascioliidae par A. Robin
- 12 L'appel des sirènes aux Marquises par P. Marti
- 18 Escapade en famille à Maurice par D. Toutou
- 21 Vous avez dit *frigidus*? par D. Toutou
- 22 Séjour à l'Île d'Yeu par I. Berault
- 24 Notes sur le genre *Glycymeris* de Costa, 1778 en Atlantique nord-est et en Méditerranée - Partie 1 par O. Caro
- 30 Immersion au sein du MNHN par O. Imbert
- 31 Reçu au Club par P. Bail
- 32 Hommage à Michel Garcia, figure de l'île de Pâques par J. Basset
- 33 Mini Bourse de Paris
- 34 Présentations d'ouvrages
- 38 Petites Annonces
- 39 Echo... quillages



Supplément Xenophora Taxonomy N° 22

Couverture : Photo D. Toutou, *Darioconus episcopus f. mauritiensis*, Maurice
4^{ème} de couverture : Photos T. Dandrimont, *Harpa cabriti*, Maurice

LA FAMILLE DES EPITONIIDAE (MESOGASTROPODA) AUX ANTILLES FRANÇAISES

GÉRARD PAULMIER

5 Route de Mesland, 41150 MONTEAUX

C'est une famille bien représentée aux Antilles avec pas moins de 30 espèces reconnues, réparties dans 10 genres. La forme générale est turriculée cylindroconique avec une spire haute et un dernier tour plus ou moins ample. Le nombre de tours, variable, peut être selon les espèces supérieur à 12. Ils peuvent être soudés ou non. La protoconque peut être formée de 2 à plus de 3 tours, lisses ou costulés. L'ornementation est constituée d'une structure axiale faite de côtes lamelleuses ou arrondies avec présence ou non de varices, et pour beaucoup d'espèces, croisée par une structure transversale ou spirale de nature variée. Présence ou non d'une arête circum-basale. Base ombiliquée ou non. Ouverture holostome, habituellement circulaire avec le contour du labre souvent épaissi et le bord columellaire pariétal plus étroit.

La plupart des espèces sont connues pour avoir une vaste répartition géographique, notamment au sein de la Province caraïbe. Les principales récoltes aux Antilles, proviennent de l'estran qui dans ces régions est peu développé en raison du faible marnage, et dans la strate sublittorale, sur les plateaux insulaires. Cependant, quelques individus appartenant à différentes espèces ont été remontés de fonds plus importants, du talus insulaire et de la zone supérieure de la strate bathyale. Il est à noter que la grande majorité des coquilles collectées étaient vides, et il est probable que quelques-unes ont dû être déplacées de leur aire optimale par divers types de transport dont les courants.

Les Epitonidés seraient des prédateurs d'invertébrés, en particulier de coelentérés. Ils peuvent également être associés aux spongiaires.

Les prélèvements d'échantillons ont été effectués au cours de diverses campagnes océanographiques menées par l'IFREMER en Guadeloupe, mais surtout en Martinique où le carroyage a été beaucoup plus dense, ainsi que tout le long des littoraux de ces îles, en utilisant divers engins tels que chalut, dragues, bennes, casiers ou même carottages (Fig. A & B).

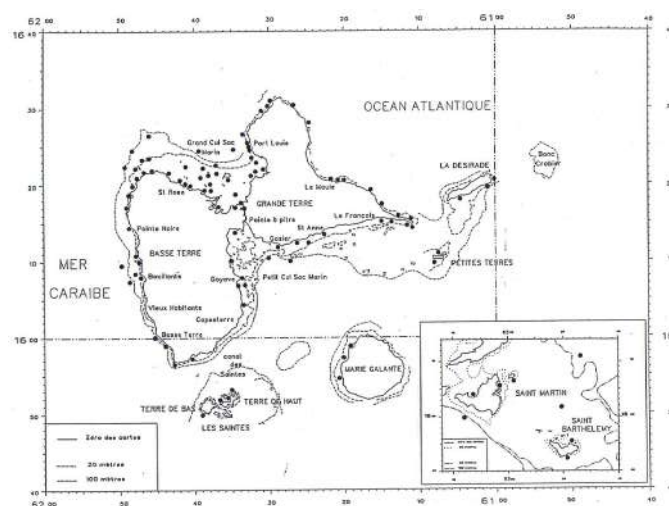


Fig. A - Guadeloupe

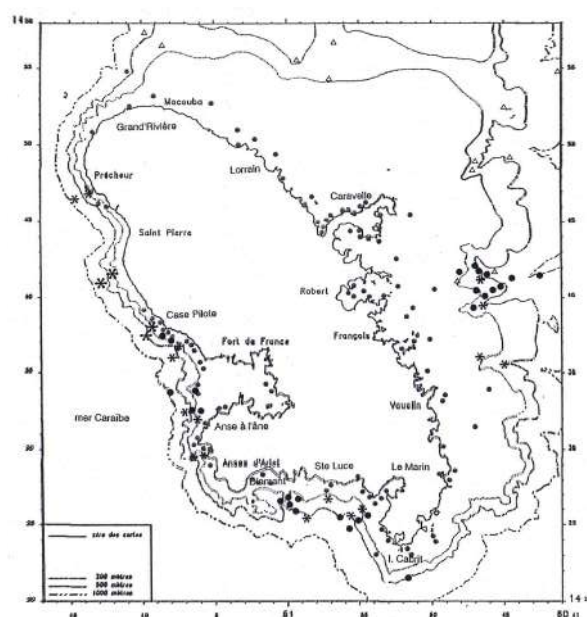


Fig. B - Martinique

Plusieurs ouvrages ont servi pour l'identification des taxons, notamment ceux de CLENCH & TURNER (1950, 1951) et le site Malacolog pour la vérification de la nomenclature. Dans l'inventaire qui suit, les genres apparaissent dans l'ordre alphabétique, ainsi que les espèces à l'intérieur des genres ou des sous-genres. Les tailles données correspondent aux mesures des plus grands individus récoltés, dans chaque espèce.

Partie systématique

Super-famille Epitoniacea

Famille Epitoniidae

Genre *Amaea* H. & A. Adams, 1853

Coquilles turriculées à spire haute, tours convexes et sutures bien marquées. Aspect cancellé ou non par croisement des structures axiales et spirales, Une arête basale.

Amaea retifera (Dall, 1889)

= *Scala retifera* Dall, 1889

Espèce relativement commune aux Antilles. Elle a été récoltée en Guadeloupe sur le plateau insulaire jusqu'à 150 m de profondeur, et sur tout le pourtour de la Martinique à des profondeurs allant de 26 à 74 m. Elle a été remontée d'une station profonde par 14°48'64N-60°47'24W à 320 m sur un sol sableux. Taille 12 mm.

Fig. 1, 2



Genre *Cirsotrema* Mörch, 1852

Coquilles turriculées, spire anguleuse, sculpture d'aspect treillissé et surface poruleuse. Varices axiales.

Cirsotrema dalli Redher, 1945

Fig. 3

Pas très fréquente aux Antilles, 2 prises en Martinique, 14°23'36N-60°53'90W à 380 m sur substrat sableux et au nord de l'île à 123 m. Taille 17 mm.

Genre *Cycloscala* Dall, 1889

Tours de la spire plus ou moins décollés ou nettement disjoints. Structure axiale lamelleuse.

Cycloscala echinaticosta (d'Orbigny, 1842)

Fig. 4, 5

= *Scalaria echinaticosta* d'Orbigny, 1842

= *Epitonium echinaticostum* (d'Orbigny, 1842)

Apparemment peu commune aux Antilles où quelques exemplaires ont été trouvés, notamment en Martinique sur le plateau à l'Ouest et surtout à l'Est sur des fonds de nature variée entre 24 et 59 m. Taille 7,5 mm.

Genre *Cylindriscala* de Boury, 1909

Coquilles turriculées d'environ 8 tours fortement sculptés de côtes axiales et d'une structure spirale costulée, Protoconque de 3 tours lisses. Une arête basale bien marquée.

Cylindriscala acus (Watson, 1883)

Fig. 6, 7

= *Scalaria acus* Watson, 1883

Espèce profonde connue dans les eaux de Porto-Rico, Récoltée en Martinique au large de la côte orientale à plus de 200 m. Taille 6,2 mm.

Cylindriscala andrewsii (Verrill, 1882)

Fig. 8

= *Scalaria andrewsii* Verrill, 1882

Eau profonde. Provient de la Guadeloupe à environ 250 m de profondeur au large de la barrière récifale du Grand Cul de Sac Marin. Taille 9,2 mm.

Genre *Eccliseogyra* Dall, 1892

Forme plutôt petite avec une protoconque de 5 tours dont les 4 post-nucleus ornés de costules axiales. Téléoconque à tours non soudés, hélicoïdaux.

Eccliseogyra nitida (Verrill & Smith [in Verrill] 1885) **Fig. 9, 10**

= *Delphinula nitida* Verrill & Smith, 1885

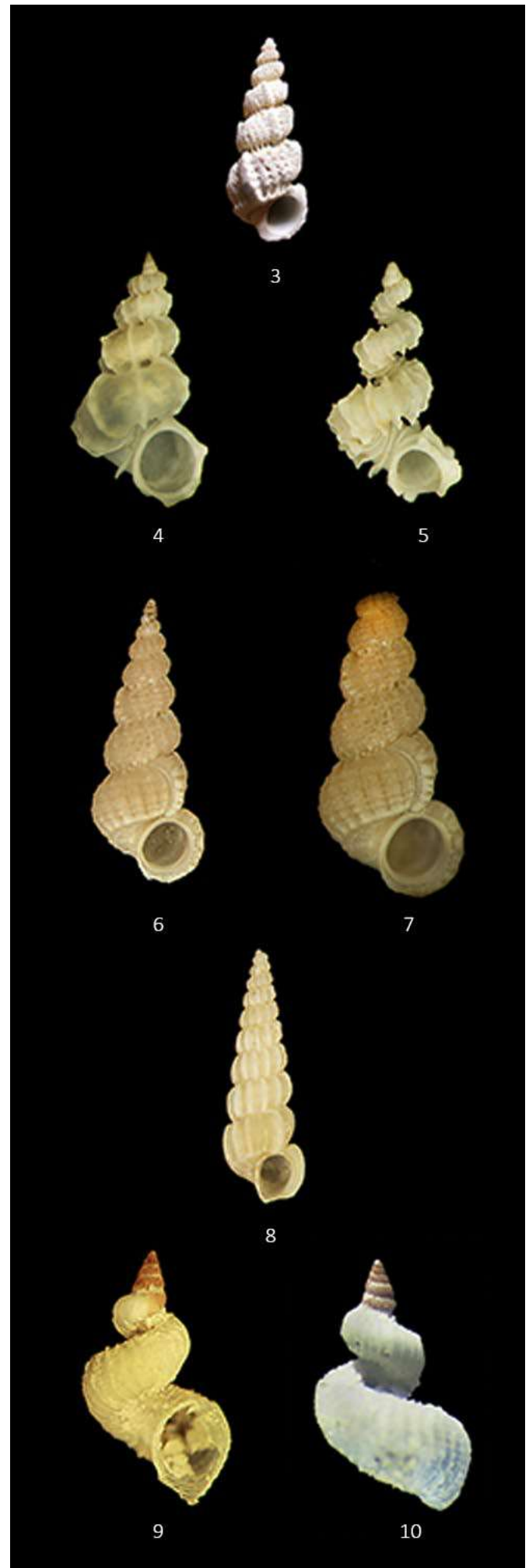
= *Opaliopsis nitida* (Verrill & Smith, 1885)

= *Scalaria vermetiformis* Watson, 1886

Taxon assez largement distribué dans l'Atlantique. Localité type : Brésil. Provient d'une station profonde de la Martinique, Taille 4,5 mm.

Genre *Epitonium* Röding, 1798

C'est le groupe le plus important aux Antilles. Coquilles turriculées cylindroconiques au nombre de tours variable, lesquels sont généralement convexes. Protoconques de diverses formes constituées de 2 à 3 tours. Spire ornée de côtes lamelleuses plus ou moins fines au bord lisse ou festonné, ou de côtes plus arrondies, de largeur variable, toutes le plus souvent alignées et torsadées. Les côtes lamelleuses sont parfois terminées en crochets au niveau des sutures. Structure spirale ou non. Ouverture holostome, labre parfois frangé. Ombiliquées ou non. Ce genre compte 13 espèces réparties en 2 sous-genres.



Espace intercostal lisse ou sans structure spirale perceptible.

***Epitonium albidum* (d'Orbigny, 1842) Fig. 11**

= *Scalaria albida* d'Orbigny, 1842

Guadeloupe, au large de Petit Havre entre 15 et 25 m, en Martinique dans le nord de l'île et à la Pointe Rochelle (Caravelle). Taille 15 mm.

***Epitonium angulatum* (Say, 1831) Fig. 12**

= *Scalaria angulata* Say, 1831

Martinique, Anse du Robert sur un substrat hétérogène. Taille 11 mm.

***Epitonium foliaceicosta* (d'Orbigny, 1842) Fig. 13, 14**

= *Scalaria foliaceicosta* d'Orbigny, 1842

Guadeloupe sur le plateau, notamment au large de Basse-Terre, et en Martinique, 14°27'09N-60°54'79W à 65 m sur un fond sablo-vaseux. Taille 29 mm.

***Epitonium fractum* Dall, 1927 Fig. 15, 16**

Cette espèce semble rare aux Antilles. Une capture en Martinique, 14°48'64N-60°47'24W à 320 m sur un fond sableux. Taille 12 mm.

***Epitonium humphreysii* (Kiener, 1838) Fig. 17**

= *Scalaria humphreysii* Kiener, 1838

Martinique, au large du François, 14°37'20N-60°47'13W à 47 m sur un substrat hétérogène. Taille 9 mm.

***Epitonium krebsii* (Mörch, 1875) Fig. 18, 19**

= *Scala krebsii* Mörch, 1875

Espèce relativement commune aux Antilles où elle a été trouvée en plusieurs endroits à la Guadeloupe, dans les eaux littorales et sub-littorales, ainsi qu'en Martinique sur la côte orientale, entre 27 et 57 m principalement sur des fonds sablo-vaseux. Taille 23 mm.

***Epitonium nautlae* (Mörch, 1875) Fig. 20**

= *Scala nautlae* Mörch, 1875

= *Depressiscala nautlae* (Mörch, 1875)

Forme plutôt rare. Trouvée en Martinique sur une seule station au large de la Caravelle, 14°47'75N-60°57'12W à 41 m, sur un substrat sablo-vaseux. Taille 7,5 mm.

***Epitonium nitidula* (Dall, 1889) Fig. 21, 22**

= *Scala nitidula* Dall, 1889

= *Depressiscala nitidula* (Dall, 1889)

Provient de la côte méridionale de la Martinique, au large de Sainte-Luce. Taille 11 mm.

***Epitonium occidentale* (Nyst, 1871) Fig. 23**

= *Scalaria occidentalis* Nyst, 1871

Récoltée en Guadeloupe au large de Petit-Havre, à 20 m sur du sable, à la Pointe des Châteaux et sur le plateau au sud-ouest de Basse-Terre. En Martinique, dans l'Anse du Galion. Taille 7 mm.

***Epitonium unifasciatum* (Sowerby II, 1844) Fig. 24**

= *Scalaria unifasciata* Sowerby II, 1844

Provient du site de Sainte Claire en Guadeloupe, dans le Petit Cul de Sac Marin et dans l'Anse Laborde.



une au large du Lorrain à 28 m sur un fond sableux, Taille 13 mm.

Sous-genre *Asperiscala* de Boury, 1909

L'espace intercostal des coquilles est orné d'une structure spirale, souvent des lignes incisées.

Epitonium candeanum (d'Orbigny, 1842) **Fig. 25, 26**

= *Scalaria candeana* d'Orbigny, 1842

Côte orientale de la Martinique (Le Lorrain). Taille 9 mm.

Epitonium denticulatum (Sowerby II, 1844) **Fig. 27, 28**

= *Scalaria denticulata* Sowerby II, 1844

Espèce relativement commune aux Antilles. En Guadeloupe elle a été trouvée depuis l'aire littorale (Jarry, Anse Laborde) jusqu'aux accores du plateau, 15°57'95N-61°42'96W à 75 m sur un substrat hétérogène. En Martinique dans plusieurs sites de la côte orientale entre 32 et 74 m sur des fonds variés. Profondeur moyenne, 52 m. Taille 7,3 mm.

Epitonium novangliae (Couthouy, 1838) **Fig. 29, 30**
= *Scalaria novangliae* Couthouy, 1838

Plusieurs stations positives autour de la Martinique dont une capture profonde par 14°48'64N-60°47'24W à 320 m sur substrat sableux. Il s'agit peut être d'un transport inopiné. Les autres captures ont toutes été faites sur le plateau entre 24 et 57 m sur des fonds sablo-vaseux. Profondeur moyenne 36 m. Taille 9,5 mm.

Epitonium sp. **Fig. 31, 32**

Petite coquille turriculée de 12 tours modérément convexes et 2 à 2½ tours lisses pour la protoconque, de couleur crème. Les tours sont ornés de côtes axiales (entre 26 et 28 sur le dernier), et présence de varices. Une costule et un sillon à la base du tour ultime ainsi qu'une constriction formant une sorte de creux pseudo-ombilical. Une fine structure transversale ou spirale plus prononcée à la base de l'ultime. Ouverture semi-circulaire, lèvre columellaire droite. Couleur brun-clair. Taille, hauteur 4,5 mm, largeur 1 mm.

Ce taxon montre quelques ressemblances avec les espèces *Epitonium babylonium* Dall, 1889 et surtout *Epitonium polacium* Dall, 1889, dont elle est proche par la taille réduite, le nombre de tours (12) et la sculpture côtelée axiale (26-28 côtes) ainsi qu'une structure fine spirale.

Ce taxon provient de la Martinique par 14°40'68N-60°44'92W à 600 m sur un fond vaseux.

Genre *Gyroscala* de Boury, 1887

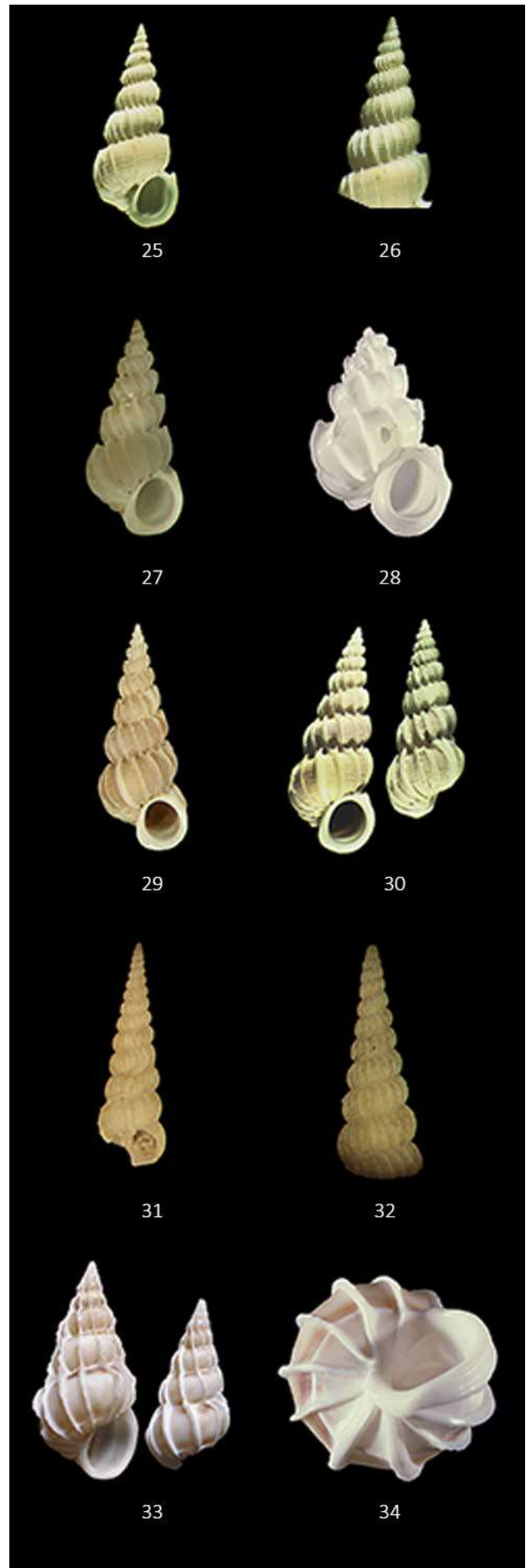
Même aspect général que pour le genre *Epitonium*, mais présence d'une côte circum-basale.

Gyroscala lamellosa (Lamarck, 1822) **Fig. 33, 34**

= *Scalaria lamellosa* Lamarck, 1822

= *Epitonium lamellosum* (Lamarck, 1822)

Espèce commune aux Antilles, notamment sur la côte nord-est en Guadeloupe et dans le Petit Cul de Sac Marin, Petit Havre et Anse Laborde. En Martinique sur la côte au vent (Anse Tartane, Pointe Rouge, Vauclin) et sur le plateau jusqu'à la sonde de 31 m, sur du sable. Taille 32 mm.



Coquilles solides, turriculées cylindroconiques. Tours généralement ornés de fortes côtes axiales et d'une striation spirale. Aspect plus ou moins noduleux et paroi parfois microporeuse. Sutures crénelées. Une arête basale ou non. Protoconque plus ou moins ambrée, de 3 tours ou plus. Ouverture holostome circulaire. Imperforées.

Sous-genre *Dentiscala* de Boury, 1886

Ornementation axiale de côtes basses ou très atténuées. Sutures crénelées. Arête basale ou non.

Opalia burryi Clench & Turner, 1950

Fig. 35, 36

Quelques récoltes en Martinique dont une sur le plateau, 14°34'20N-60°45'32W à 60 m sur un substrat hétérogène. Taille 9 mm.

Opalia crenata (Linné, 1758)

Fig. 37, 38

= *Turbo crenatus* Linné, 1758

Petit Cul de Sac Marin (Ste Claire) en Guadeloupe et au large de la Trinité en Martinique. Taille 6 mm.

Opalia hotessieriana (d'Orbigny, 1842)

Fig. 39, 39.1

= *Scalaria hotessieriana* d'Orbigny, 1842

En Guadeloupe, dans le Grand Cul de Sac Marin. Taille 8,5 mm.

Sous-genre *Nodiscala* de Boury, 1889

Sculpture de fortes côtes axiales, terminées ou non en une crénelure au niveau des sutures. Tours convexes ou anguleux, surface parfois d'aspect noduleux. Pas d'arête basale. Une striation spirale et paroi microporeuse.

Opalia aurifila (Dall, 1889)

Fig. 40, 41

= *Scala aurifila* Dall, 1889

En Martinique, 1 exemplaire récolté en profondeur, 14°48'64N-60°47'24W à 320 m sur du sable fin, 1 autre pêché au large de la Baie de Fort-de-France, à 32 m sur un fond vaseux, Taille 8 mm.

Opalia eolis Clench & Turner, 1950

Fig. 42

Quelques exemplaires provenant du plateau insulaire de la Martinique, 14°54'29N-61°09'13W à 61 m sur sable moyen. Taille 6,2 mm.

Opalia pumilio (Mörch, 1875)

Fig. 43, 44

= *Scala subvaricosa* var. *pumilio* Mörch, 1875

Antilles. Plusieurs captures faites en Martinique entre 31 et 60 m, dont une au Vauclin, 14°34'20N-60°45'32W à 60 m sur un substrat hétérogène. Taille 6 mm.

Genre *Opaliopsis* Thiele, 1928 (= *Nystiella* Clench & Turner, 1952)

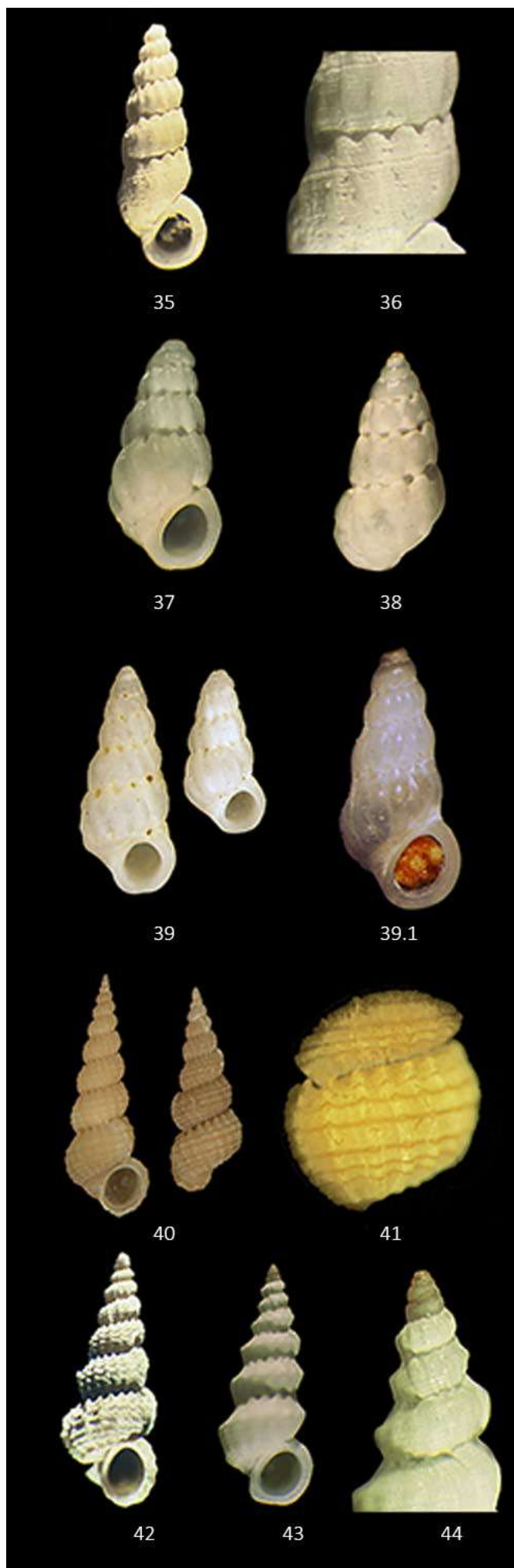
Coquille solide ornée d'une forte sculpture axiale et d'une sculpture spirale plus fine. Protoconque avec 3 à 4 tours, le premier lisse, les suivants ornés de costules axiales. Ouverture holostome ronde avec les marges épaissies.

Opaliopsis atlantis (Clench & Turner, 1952)

Fig. 45, 46

= *Nystiella atlantis* Clench & Turner, 1952

Plusieurs récoltes en Martinique dont une par 14°27'26N-60°55'00W à 65 m sur un fond sablo-vaseux et une autre au large du François (côte orientale) à 47 m sur un fond hétérogène. Taille 6,5 mm.



***Opaliopsis opalina* (Dall, 1927)**

Fig. 47, 48

= *Epitonium opalinum* Dall, 1927

Les prises proviennent de la Martinique sur des stations profondes, une par 14°23'36N-60°53'49W à 380 m sur du sable, une autre au nord de l'île à 123 m et encore, au large de l'Anse d'Arlet à 89 m. Taille 6 mm.

Genre *Sthenorytis* Conrad, 1862

Coquille solide ornée de fortes côtes axiales avec ou sans stries spirales. Les côtes paraissent serrées sur la spire, épaisses, larges, proéminentes et obliques sur le dernier tour. Ouverture circulaire et bords élargis.

***Sthenorytis pernobilis* (Fischer & Bernardi, 1857) Fig. 49, 50**
= *Scalaria pernobilis* Fischer & Bernardi, 1857

Une récolte en Martinique au nord de Grand Rivière dans le canal de la Dominique, 14°55'98N-61°08'70W à 265 m sur un fond sablo-vaseux. Taille 26mm.

Remarques

Si les Epitonidés sont bien diversifiés aux Antilles, aucune concentration d'importance n'a pu être observée, les espèces, pour la plupart n'étant représentées que par de faibles effectifs, soit le plus souvent entre 1 et 3 exemplaires par stations positives. Cela peut d'ailleurs être une coquille vide. Les espèces *Gyroscala lamellosa*, *Epitonium krebsii*, *Epitonium denticulatum*, *Epitonium novangliae*, *Epitonium foliaceicosta* et *Amaea retifera*, ont été les formes quantitativement les plus remarquables.

Bibliographie consultée

ABBOTT R.T., 1974.- American Seashells. Van Nostrand Reinold Company : 663 p.

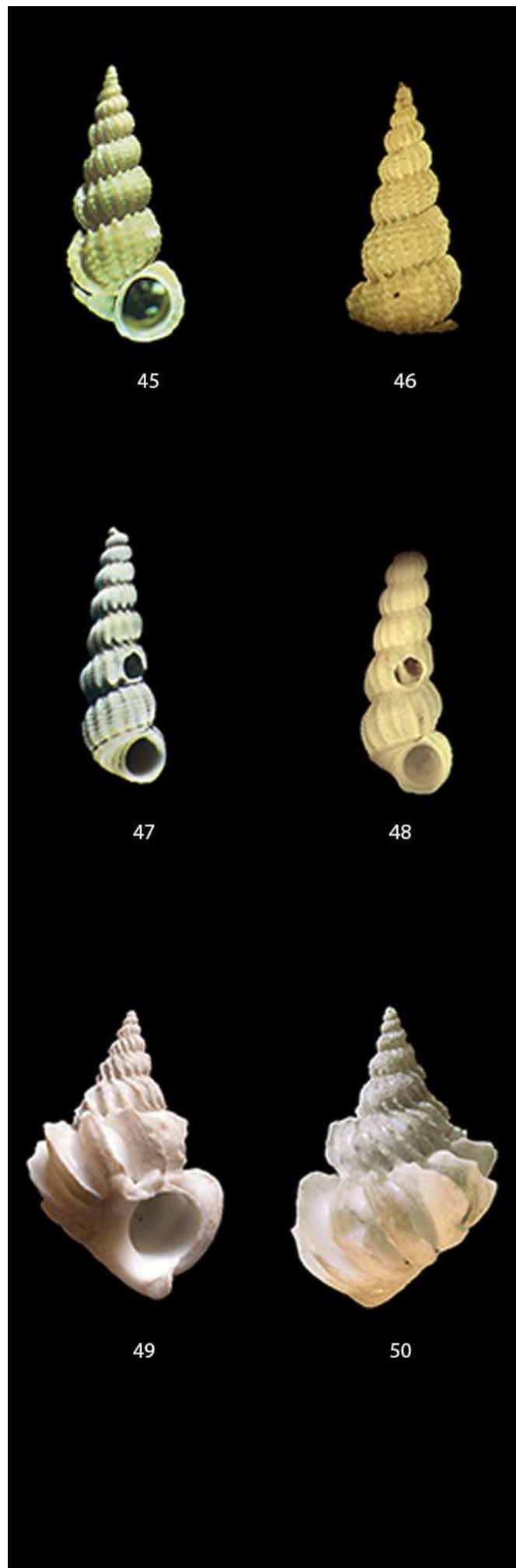
CLENCH W.J. & R.D. TURNER, 1950.- The genera *Sthenorytis*, *Cirsotrema*, *Arcisa*, *Opalia* and *Amaea* in the western Atlantic. *Johnsonia*, 2(29): 221-248.

CLENCH W.J. & R.D. TURNER, 1951-1952.- The genus *Epitonium* in the western Atlantic (Part. 1 & 2). *Johnsonia*, 2(30) et 2(31): 249-356.

DALL W.H., 1889.- Report on the results of dredgings under the supervision of A. Agassiz by the « Blake ». *Bulletin of the Museum of comparative Zoology. Report on the Mollusca*, 18(29): 492 p.

ROSENBERG G., 2006.- Malacolog : A database of Western Atlantic Marine Mollusca. *The Academy of Natural Sciences*. [Http:// www.malacolog.org/](http://www.malacolog.org/).

WARMKE G.L. & R.T. ABBOTT, 1961. Caribbean seashells. Dover Publications, inc., New York: 348 p.



Une autre perception de la Classification et nouveaux Fasciolariidae

Alain ROBIN

Le regroupement d'espèces au sein de genres, voire de familles, a été depuis fort longtemps fondé sur des caractéristiques morphologiques : telle coquille ressemble à une autre par sa forme, ses sculptures, sa taille et sa largeur, son périostacum ou bien son opercule ... Plus tard, avec l'avancée des connaissances, on y a adjoint l'étude de la protoconque. Deux coquilles d'apparence identique mais avec des protoconques différentes (paucispirale ou multispirale), donc des modes de développement distincts, ne peuvent appartenir à la même espèce !

L'étude anatomique des parties molles et en particulier de la radula permet de rapprocher ces animaux qui présentent des systèmes radulaires identiques ou bien de les séparer si ceux-ci sont différents, au même titre que l'étude de la protoconque.

Depuis quelques années, les analyses moléculaires de l'ADN ouvrent de nouvelles perspectives et parfois bousculent les conventions. Mais ces analyses ont une faiblesse si je puis dire : non pas dans la qualité des résultats, mais bien plus dans la détermination de l'espèce analysée. En effet, si nous analysons un spécimen, encore faut-il lui donner auparavant un nom pour pouvoir dire qu'il est, de par son ADN, très proche d'autres espèces analysées et donc fait partie du même genre, ou bien est totalement différent de ce que nous croyions. L'attribution du nom d'espèce va se faire selon les premiers critères définis plus haut : caractéristiques morphologiques, protoconque et radula. Et si cette détermination est erronée, l'appartenance à un groupe ou à un autre sera entachée d'erreur.

Faisons confiance aux scientifiques qui, j'en suis sûr, prennent toutes les précautions pour déterminer, avant analyse, l'espèce concernée.

Des études récentes menées en grande partie sur du matériel récolté par le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris au cours de ses nombreuses campagnes dans l'Océan Indien et dans le Pacifique, ont quelque peu bouleversé la classification jusqu'ici bien établie.

C'est ainsi que le travail de L. A. Galindo & al. sur les Nassariidae a mis en évidence l'appartenance des genres *Phos*, *Antillophos* et *Engoniophos* ainsi que *Nassaria*, précédemment incorporés aux Buccinidae, aux Nassariidae. Et n'exclut pas de cette famille toutes les espèces de Nassariidae considérées comme telles, ce qui semble vouloir dire que les caractéristiques de la coquille sont bien informatives pour confirmer leur appartenance à cette famille. De plus, cette étude montre qu'il n'est sans doute pas nécessaire d'utiliser les noms de genres *Cyclope*, *Ilyanassa* ou *Hebra* mais de les remplacer tout simplement par *Nassarius*.

Dans leur travail sur les Fasciolariidae, Youri Kantor et ses collègues amènent quelques changements dans la classification des Fasciolières alors qu'une équipe menée par Couto avait déjà profondément remanié la classification de cette famille. Ils soulignent que jusqu'à aujourd'hui, cette classification était fondée essentiellement sur les caractères de la coquille et parfois sur les radulas.

Les analyses ADN ont permis de réassigner certaines espèces, précédemment englobées dans les genres *Fusinus* ou *Pseudolatirus* dans le genre *Granulifusus* ou dans deux nouveaux genres décrits *Okutanius* et *Vermeijius* et de décrire cinq nouvelles espèces.

Nouvelles espèces

Granulifusus annae Kantor & al., 2018 holotype MNHN 50,3 mm de la région de Rampi, Papouasie Nouvelle-Guinée, que l'on trouve aussi en Nouvelle-Calédonie, au Vanuatu et aux Philippines.

Granulifusus norfolkensis Kantor & al., 2018 holotype MNHN 13 mm de l'île des Pins, Nouvelle-Calédonie qui semble restreint au Sud de la Grande Terre.

Granulifusus tatianae Kantor & al., 2018 holotype MNHN 14,3 mm de la ride de Norfolk, Nouvelle-Calédonie et qui a aussi été trouvé à Wallis et Futuna.

Granulifusus guidoi Kantor & al., 2018 holotype MNHN 30,2 mm de l'île d'Aliguay, Philippines qui ne se trouve que dans cette région.

Okutanius ellenae Kantor & al., 2018 holotype MNHN 22,7 mm de l'île des Pins, Nouvelle-Calédonie trouvé aussi dans le lagon calédonien, en mer de Corail (Banc Kelso), au Vanuatu et aux îles Tonga.

Changement de genre

Espèce	Nouveau genre
<i>Pseudolatirus discrepans</i>	<i>Granulifusus</i>
<i>Fusinus williami</i>	<i>Granulifusus</i>
<i>Pseudolatirus jeanpierrevezaroi</i>	<i>Granulifusus</i>
<i>Pseudolatirus kurodai</i>	<i>Granulifusus</i>
<i>Pseudolatirus kuroseanus</i>	<i>Okutanius</i>
<i>Pseudolatirus aikenii</i>	<i>Okutanius</i>
<i>Pseudolatirus pallidus</i>	<i>Vermeijius</i>
<i>Fusinus virginiae</i>	<i>Vermeijius</i>
<i>Fusinus retarius</i>	<i>Vermeijius</i>

Un nouveau *Peristernia boutetorum* Tröndlé, 2017 qui n'avait pas été figuré dans le livre *Recent Fasciolariidae* est illustré.

Bibliographie

- COUTO D.R., BOUCHET P., KANTOR Y.I., SIMONE L.R.L. & GIRIBET G. 2016. A multilocus molecular phylogeny of Fasciolariidae (Neogastropoda: Buccinoidea). *Molecular Phylogenetics and Evolution* 99: 309–322.
- GALINDO L. A., PUILLANDRE N., UTGE J., LOZOUET P. & BOUCHET P. 2016. The phylogeny and systematics of the Nassariidae revisited (Gastropoda, Buccinoidea) *Molecular Phylogenetics and Evolution* 99 337–353
- KANTOR Y., FEDOSOV A., SNYDER M. A. & BOUCHET P. 2018. *Pseudolatirus* Bellardi, 1884 revisited, with the description of two new genera and five new species (Neogastropoda: Fasciolariidae) *European Journal of Taxonomy* 433: 1–57
- MALLARD D. & ROBIN A. 2017. *Recent Fasciolariidae*. Association Française de Conchiologie, Paris and Conchbooks, Harxheim.
- TRÖNDLÉ J. 2017. Description de *Peristernia boutetorum* n. sp. (Mollusca: Gastropoda: Fasciolariidae: Peristerniinae) de Polynésie française. *Novapex*. 18(3): 71-74.



1



2



3



4



5



6

- 1 *Granulifusus norfolkensis* Kantor et al., 2018 13,0 mm
Ile des Pins, Nouvelle-Calédonie Holotype MNHN
- 2 *Granulifusus tatianae* Kantor et al., 2018 14,3 mm
Ride de Norfolk, Nouvelle-Calédonie Holotype MNHN
- 3 *Granulifusus guidoi* Kantor et al., 2018 30,2 mm Aliguay,
Mindanao, Philippines Holotype MNHN

- 4 *Granulifusus ellenae* Kantor et al., 2018 22,7 mm
Ile des Pins, Nouvelle-Calédonie Holotype MNHN
- 5 *Granulifusus annae* Kantor et al., 2018 50,3 mm Papouasie
Nouvelle-Guinée Holotype MNHN
- 6 *Peristernia boutetorum* Tröndle, 2017 19,0 mm Tahiti
Holotype MNHN

Photos © Y. Kantor Ph. Maestrati MNHN Projet RECOLNAT (ANR-11-INBS-0004)

L'APPEL DES SIRÈNES AUX MARQUISES

PATRICK MARTI

Nous avons laissé, Georges Riou et moi, le voilier à Nuku Hiva depuis 5 mois dans la baie de Taiohae en piteux état. Il a fallu quelques jours pour le remettre en état, d'abord le pilote automatique à changer ainsi que la grand voile pour le plus gros et la coque à nettoyer car c'est la jungle dessous. Je n'avais jamais vu ça, de grandes algues, des balanes et autres coquillages, des crabes et mêmes des petites langoustes ont colonisés la coque. Heureusement je nettoie celle-ci (17 m) avec les bouteilles de plongée sur le dos, merci Xavier Curvat. Rien que pour l'hélice, je passe près de 2 heures à la rendre opérationnelle tandis que sur le pont les spécialistes s'agitent chacun dans son domaine.



Voilier EDO

Quelques jours après le bateau est enfin prêt à voguer sur les flots et le plein de carburant fait. J'ai passé sous silence tous les petits problèmes que l'on peut rencontrer sur un bateau, batterie à plat ou à changer, fuite d'eau d'un réservoir ou du chauffe-eau etc. Une dernière soirée avec des amis dans la baie de Taiohae, les renseignements pris avec Xavier sur les îles isolées du nord de l'Archipel des Marquises (Eiao, Hatutu et Motu One) et nous voilà partis pour notre première étape Eiao.



Baie de Taiohae

Entre temps Jean Jacques De Pina, un médecin plongeur de l'institut Malardé, nous a rejoint et nous faisons également une halte dans la baie d'Hakahui pour le plein de fruits et de légumes qui sont les meilleurs de tout l'archipel et peut-être même de Polynésie.

Sur le chemin nous pêchons un joli thazard (12 kg) qui finira en carpaccio, sashimi, cari ou en différentes sauces.



Jean-Jacques et le thazard

Nous voici devant la mythique Eiao, une île immense finalement avec ses grandes falaises constituées de strates successives qui la rendent très difficile d'accès. Pendant toute notre approche de l'île de grands dauphins longent l'étrave du voilier. C'est un endroit inhabité mais, au seul mouillage de l'île, un bateau est déjà là.



Baie Vaituha Eiao

Il s'agit de pêcheurs chasseurs de Ua Pou qui font le plein de poissons mais aussi de cochons sauvages et de moutons. Eh oui d'habitude ce sont des chèvres qui peuplent les différentes îles des Marquises mais Eiao et aussi une petite île près de Hiva Oa, Motane, ont la particularité d'être peuplées de moutons. Le mouillage dans la baie de Vaituha est le seul endroit d'où nous avons accès au plateau après 2 h 30 de marche. L'eau dans la baie est boueuse à cause des eaux de ruissellement qui descendent du plateau. La plongée du lendemain ne s'annonce pas sous les meilleurs auspices.

Nous trouvons un endroit où nous immerger après plusieurs essais infructueux ; il faut descendre dans les profondeurs pour avoir un peu de visibilité, de nombreux poissons nous accompagnent et même quelques requins curieux viennent près de nos bulles ; l'esprit et le corps ne sont pas sereins si bien que nous abrégeons la plongée après avoir récolté seulement quelques coquillages communs comme *Peristernia marquesana*, *Nassarius papillosus*, *Polia fragaria*, *Cymatium intermedium* en plus de quelques porcelaines communes par exemple *Luria isabella* « *gauguini* », *Lyncina propinqua* « *pinguis* ».



Monoplex intermedius



Georges et moi avec un thon



Drupa morum iodostoma



L'oiseau et le leurre



Nassarius papillosus

Une île pas facile mais remplie d'anecdotes, de rencontres avec les pêcheurs chasseurs, avec des douches fantastiques sous l'eau fraîche qui sort de la roche et que vous pouvez boire à volonté.

Direction Motu One. Auparavant il faut passer entre Eiao et Hatutu et atterrir près d'un banc de sable surgi de nulle part. De fortes vagues enserrant ce motu de tous les côtés, mais l'eau est claire. La pêche est bonne autour de cette île où chassent notamment des thons mais nos leurres ont aussi intéressé des fous à pieds bleus qu'il a fallu libérer des hameçons.

La lumière se reflétant sur le sable blanc du motu agresse les yeux ; des physalies très dangereuses traînent sur le bord du lagon ; et toujours éclatent ces vagues qui lèchent le pourtour de cette île immaculée. Malgré ces conditions nous organisons une plongée dans ces eaux où peu de monde a traîné ses palmes. Nous suivons la ligne de mouillage et arrivons sur de grosses patates de corail habitées par de beaux poissons (appelé aka en marquisien) et notamment un énorme méro. Jean-Jacques trouve une *Talparia talpa* sous une plaque de corail mort et moi un *Conus gauguini*.



Talparia talpa



Conus gauguini

Une belle plongée, malgré nos regards inquiets sur les habitants du site (requins) et le courant qui a fait que nous gardions toujours en vue le mouillage du bateau. Avant de remonter, je récupère une poignée de *Caulerpa lentillifera* (caviar de la mer) pour l'apéro.

Au retour à Nuku Hiva, nous partons plonger à la baie Colette où l'eau n'est pas claire du tout mais nous sommes accueillis par des bancs de poissons et une première sirène se joint à notre palanquée : une énorme raie manta accompagnée par une autre sirène mais celle-ci habillée d'une combinaison rose propulsée par une énorme palme. Elles sont restées pendant 10 minutes à nous tourner autour, nous surveillant du coin de l'oeil, et manquant de nous frôler à chaque passage. Ce fut un énorme plaisir mais nous sommes frustrés de n'avoir pas pu les remercier de ce bon moment.



Lambis pilsbryi



Septa peasei



Fusinus serotinus

Quelques coquilles ont été pêchées, un *Lambis pilsbryi*, des *Fusinus serotinus*, un *Septa peasei*.

Le lendemain, retour à la vallée d'Hakahui pour une nouvelle expédition fruits et légumes. Jean-Jacques et moi en profitons pour inspecter les bords de la baie ainsi que la rivière qui s'y jette où les *Nerita recluzianus* abondent ainsi que les *Neripteron tahitensis*. Dans la baie, nous trouvons, entre autres, deux jolis *Chicoreus steeriae* et une belle *Mauritia maculifera martybealsi*.



Clithon recluzianus

Chargés de beaux fruits et légumes, à chacun de nos déplacements nous pêchons soit un thon soit un thazard ce qui agrmente nos repas à bord du voilier qui fait route maintenant vers l'île de Ua Pou appelé aussi par certains « l'île aux femmes », celles-ci étant largement majoritaires sur l'île.

Ses vallées, au nombre de trois, sont remplies de verdure et d'arbres fruitiers. Par contre la mer est limite hostile avec ses rivages battus par les vagues. Nous nous rendons dans la vallée de Haketehau car nous avons entendu parler d'un restaurant « L'Elysée » qui est le meilleur du coin. Le propriétaire des lieux dissipe tout de suite le malentendu ou la rumeur, il n'a pas bossé à l'Elysée mais pour les « Hautes Autorités » comme il dit, quelques amiraux et le premier ministre Fillon. Notre hôte a mis les petits plats dans les grands ; sa « fideuca » servie dans un plat à paella est remplie de toutes sortes de poissons, de calmars, de moules et même de poisson fumé, le tout accompagné de pâtes.

Nous faisons le tour de Ua Pou dans l'espoir de trouver une belle baie calme avec une eau plus claire qu'à l'habitude et nos espoirs sont récompensés. Mais nous ne sommes pas seuls : deux bateaux de plongée sont déjà sur place. Aussitôt,

j'inspecte les lieux. Sur les bords, les oursins crayons et les *Mauritia mauritiana* abondent et font partie du menu. Juste en dessous de belles *Mauritia maculifera martybealsi* sont trouvées sous les pierres ainsi que les *Lyncina propinqua* et *Luria isabella* locales.



Mauritia mauritiana

Entre 2 énormes rochers une *Purpura persica* se laisse prendre mais avec beaucoup de difficultés et puis à nouveau la sirène à la combinaison rose et son énorme palme apparaît. Nous faisons un bout de chemin ensemble, elle n'arrête pas de faire des apnées avec une élégance rare ; j'apprécie de plus en plus sa compagnie, mais tout a une fin et toute en ondulations, elle rejoint son embarcation avec la grâce d'un dauphin.

Les huit jours passés à Ua Pou ont été enchanteurs avec un temps et une mer exceptionnels, des mouillages comme on aime et puis la sirène...

Nous retournons vers Nuku Hiva. La mer est belle et un vent régulier du plus près nous porte sans l'aide du moteur vers la baie de Taiohae à 7 nœuds, notre proue transperçant les flots à peine formés. La ligne de pêche part et au bout un énorme poisson saute dans tous les sens pour se défaire de l'hameçon. La bataille s'engage, elle est grandiose, dantesque. Le poisson résiste mais l'homme aussi. Je le fatigue à la voile avec l'aide du capitaine Georges, en accélérant de temps en temps puis en laissant les voiles faser, je reprends du fil. La bête est toujours là, qui résiste et effectue un saut de temps en temps. La ligne est tendue, j'essaye de le maintenir hors de l'eau pour l'affaiblir. Il faut presque une heure de combat pour le ramener près du bateau où il est gaffé et hissé à bord par le rostre. C'est un bel espadon de 100 kg.



Magnifique espadon de 100 kg

Celui-ci fait le bonheur des pêcheurs locaux à qui nous le donnons. Nous gardons juste un morceau qui finira en cari le soir même.

Les jours suivants, après les courses, le plein du bateau en eau et en gazole et le changement d'équipage, les voiles nous portent vers Tahuata. L'île est réputée pour ses sculpteurs d'os et notamment la dent de cachalot et les rostrés d'espadon. D'ailleurs sur le chemin un de ceux-ci nous a vidé le moulinet avant de tout casser soit 400 m de fil en moins d'une minute et pourtant j'avais serré le frein du moulinet à fond. Il devait faire entre 200 et 300 kg.



Dent de cachalot sculptée

J'aime aussi cette île car les coquilles sont plus grosses qu'ailleurs, leur nourriture devant être abondante. Les *Mauritia mauritiana* et oursins crayons sont là aussi en nombre et sous les cailloux de belles *Mauritia maculifera martybealsi* et une *Drupella clathrata* sont trouvées ainsi qu'une belle *Talparia talpa*.



Drupella clathrata

L'arrivée sur Fatu Hiva et la baie des Vierges revêt une émotion particulière pour moi, d'abord parce que j'ai touché les Marquises pour la première fois il y a quelques années dans cette même baie, mais aussi parce que tout simplement c'est pour moi le plus joli site de l'archipel, digne d'un décor hollywoodien.

Ici aussi on trouve beaucoup de sculpteurs sur bois. C'est la plus sauvage des îles car il n'y a pas d'aéroport. Par contre, les voiliers sont de plus en plus nombreux et chaque famille essaie d'attirer l'équipage d'un bateau pour leur vendre un repas, des fruits, du miel et bien sûr leur artisanat comme les tapas (tissus de fibres végétales).



Baie des Vierges

Direction Hiva Oa, connue pour ses célébrités que sont le peintre Paul Gauguin et le chanteur Jacques Brel. Pour nous, c'est surtout une escale technique pour refaire les pleins et trouver une connexion internet après les visites au cimetière et au musée chargées d'émotion quand on est fan du poète : « le temps s'immobilise aux Marquises » et « gémir n'est pas de mise aux Marquises ».



Tombe de Jacques Brel

Après cette escale, c'est Ua Huka, « l'île aux Chevaux », qui nous accueille en la personne d'un vieil ami le maire Nestor Ohu. Il y a trois vallées, donc trois villages, qui se succèdent sur la côte sud de l'île. Je goûte aux *Chitons marquesana* et garde quelques plaques pour la collection et en plus, ce n'est pas mauvais. Je n'arrive pas à retrouver les térébres *trondlei* récoltés en 2013.

Pendant qu'une partie de l'équipage se promène à cheval, l'autre (mais oui je suis seul ; même ma sirène m'a laissé tomber) fouille inlassablement les fonds marins mais sans succès car j'étais focalisé sur ces térébres endémiques... rien à part un *Lotoria lotoria*.



Lotoria lotoria

Une autre particularité ici, c'est l'île aux Oiseaux, essentiellement des sternes (je dirais des dizaines de milliers) qui colonisent cet endroit difficile d'accès comme on peut le voir sur la photo suivante.



Ile aux Oiseaux

Dernière étape, retour à Nuku Hiva. Passage d'abord par les baies d'Akapa et d'Hatiheu pour y pêcher une variété naine de *Mauritia maculifera martybealsi* appelée « *derkai* », visite ensuite d'un des endroits que j'affectionne : la baie d'Anaho, parmi les meilleurs mouillages sinon le meilleur des Marquises. Passage aussi par un site où la variété des coquilles est des plus intéressantes : *Talostolida pellucens*, *Naria helvola bellatrix*, *Melicerona listeri*, *Heliacus variegatus* et son drôle d'opercule, *Conus obscurus* et *Conus easoni*, etc.

Retour à Taiohae. Un thon se laisse prendre en face de la baie de Taipivai; nous le laissons traîner derrière le voilier. Arrivés au mouillage trois requins marteau nous ont suivi et se régalaient de notre prise. Un voyage très riche en souvenirs, en rencontres, en découvertes mais également très fatigant pour l'organisme. Un mois et demi sur un bateau à dormir en pointillés, à soigner les petits bobos qui s'infectent à cause de séjours prolongés dans l'eau de mer vous use. Mais les Marquises, malgré les difficultés d'accès, vous enchantent et vous marquent à jamais.



Aiguilles de UA POU



Heliacus variegatus



Conus easoni



Entre autres : *Talostolida pellucens* et *Naria helvola bellatrix*



Conus obscurus

thelsica.com

Site de vente de
coquillages de
qualité.. Pièces
rares et
communes

Thelsica Categories News Shells Who

Discover Thelsica
NEW SHELLS

ESCAPADE EN FAMILLE À MAURICE

DAVID TOUITOU

Cela faisait bien longtemps que nous avions envie de visiter l'île Maurice. Cette île alimente régulièrement les articles de notre chère revue et on y voit bon nombre d'espèces emblématiques, notamment dans ma famille de prédilection, les CONIDAE.

C'est pendant les vacances de Pâques de 2018 que nous nous sommes envolés en famille pour l'aéroport international Sir Seewoosagur Ramgoolam.

Nous avons choisi de passer un tiers de notre séjour dans le nord à Grand Baie, puis le deuxième tiers à La Preneuse et enfin le troisième à Pointe d'Esny. Nous n'avons pas mis les pieds sur la côte est. Nous avons loué une voiture, c'est une obligation je vous le confirme. La conduite y est d'ailleurs très facile (mais à gauche bien sûr).

Le début du séjour fut difficile car nous avons essuyé la tempête tropicale «Fakir». L'eau était agitée, trouble et dans certains endroits la baignade carrément impossible ! On peut dire que les premières sorties dans le lagon ont été très décevantes et frustrantes. Nous avons dû renoncer à visiter les îles du nord également. On peut dire que le planning a été quelque peu modifié...

Après la tempête, nous avons beau parcourir la côte, l'eau était marron et la mer agitée. Dans cette tempête, nous nous sommes mis à l'eau à la Pointe aux Piments avec mon aîné. Le drapeau rouge étant hissé, les touristes sur la plage nous ont regardé comme si nous descendions d'un vaisseau spatial... Dans l'eau je vous le dis franchement c'était limite ce jour-là car nous avons souvent été balancés par la houle vers les coraux acérés ; heureusement que mon fils (13 ans) est bon nageur... Quel mauvais père je fais !

Le mot qui me vient à l'esprit lorsque je pense à Maurice est : facilité. En effet, sur cette île tout est facile. Les mauriciens sont accueillants et parlent parfaitement le français. Un aspect primordial est que l'accès à la mer est respecté. Chaque plage possède un accès public. Donc vous pouvez vous mettre à l'eau ou marcher le long de la plage partout. C'est un atout qui se fait rare dans le nombreux pays.

Les lagons sont donc le terrain de jeu obligé de tout passionné de la faune marine. Nous avons pratiquement nagé chaque jour dans divers endroits de la côte ouest. Même si l'île est petite, nous n'avons bien sûr pas exploré le dixième des baies qu'elle nous offrait.

Bonne nouvelle : le lagon est peu profond. Nul besoin de faire du « monte-descend » et à s'époumoner entre 8 et 15 mètres comme c'est parfois le cas ailleurs (Seychelles).

La densité en mollusques est très variable d'une zone à l'autre mais aussi au sein d'un même lagon. Il faut donc prospecter ! Au final, je peux dire que l'île est d'une richesse contrastée. Dans certaines zones pourtant engageantes, il n'y avait rien mais vraiment RIEN.

Nous avons croisé 35 espèces différentes chez les cônes, 22 espèces chez les porcelaines et 5 chez les olives.

Mon fils aîné m'a accompagné deux fois dans le lagon de nuit à La Preneuse et à Trou aux Biches. Nous n'y avons vu aucune espèce rare mais la vie était présente ; une vidéo est disponible sur ma chaîne YouTube (1).

Nous avons enfin rencontré Eric Le Court de Billot et son épouse avec qui j'ai pris un grand plaisir à discuter coquilles. Leur hospitalité est grande. Eric et moi avons travaillé en 2014 sur une iconographie des cônes de l'île Maurice. Son musée a été très agréable à visiter vous vous en doutez ! (une vidéo vous attend également sur la chaîne).

Sur place nous avons eu la chance de faire la connaissance physique de trois membres de notre cher forum (3) : Pierre, Typhanie et Michel en compagnie de leurs conjoints. Nous avons eu l'honneur et le plaisir de partager une soirée avec toute la bande chez Eric !

Que dire des fonds marins ? Ils sont très différents de ceux des Maldives ou des Seychelles.

Aux Seychelles et à Helengeli (4) le corail a énormément souffert mais il y a beaucoup de poissons et surtout de gros poissons tout près du bord. A Maurice c'est l'inverse : il y a énormément de corail, je n'en revenais pas, c'était époustouflant ; mais il y a peu de poissons et encore moins de grande taille.

Mes deux plongées bouteilles effectuées à l'extérieur du récif barrière dans l'extrême sud ont été très décevantes. Peu de corail et peu de poissons. Je n'ai même pas compris l'intérêt des deux plongées au final. J'ai de fait passé mon temps à essayer de repérer la moindre coquille « fresh dead ».

Avant de partir, je m'étais fixé comme mission de trouver quatre espèces de cônes : *Darioconus episcopus*, *Darioconus rubiginosus* devenu *Darioconus episcopus* f. *mauritiensis*, *Pionoconus barthelemyi* et *Cylinder paulucciae*. Ce sera mission accomplie pour les trois premiers !

A ce propos, l'étude de l'ADN du «groupe pennaceus» local mériterait d'être effectuée. Je ne suis pas certain du tout que *mauritiensis* ne soit qu'une forme d'*episcopus*. Les coquilles sont, pour moi, très différentes et l'habitat et les mœurs des deux populations me semblent également assez différents. Affaire à suivre.

Outre le fait d'avoir réussi à trouver les « pennaceus » mauriciens, le clou du spectacle aura été de tomber en plongée sur plusieurs spécimens d'une espèce que je n'avais encore jamais croisée : *Pionoconus barthelemyi* ! Une plongée mémorable comme on aimerait en faire tous les jours !

J'ai également été surpris par la beauté et les variations de *Stephanconus fuscatus*.

Je vous présente ici quelques coquilles trouvées mortes ainsi que plusieurs photos prises dans les lagons mauriciens, en espérant qu'elles vous donneront envie d'aller visiter cette île magnifique.

A quand la prochaine visite ?

- (1) <https://www.youtube.com/c/SeashellsMineralsChannel>
 (2) http://www.seashell-collector.com/iconography/page_conidae-from-mauritius.html
 (3) <http://www.forumcoquillages.com/>
 (4) Xenophora n°160 «Voyage aux Maldives»

Liste des espèces que nous avons croisées (vivantes ou mortes) :

- CONIDAE : *ebraeus*, *chaldaeus*, *archiepiscopus*, *maldivus*, *lividus*, *sanguinolentus*, *flavidus*, *fuscatus*, *coronatus*, *aristophanes*, *episcopus*, *episcopus f. mauritiensis*, *arenatus*, *tessulatus*, *striatus*, *virgo*, *leopardus*, *nussatella*, *frigidus*, *tulipa*, *aulicus*, *varius*, *rattus*, *namocanus*, *quercinus*, *distans*, *catus*, *geographus*, *miliaris*, *bandanus*, *parvatus*, *barthelemyi*, *capitaneus*, *pertusus*.

- CYPRAEIDAE : *isabella*, *carneola*, *vitellus*, *tigris*, *arabica*, *erosa*, *listeri*, *mauritiana*, *annulus*, *lynx*, *kieneri*, *limacina*, *caputserpentis*, *moneta*, *helvola*, *scurra*, *clandestina*, *stolida*, *poraria*, *cribellum*, *margarita*, *nucleus*.



Darioconus episcopus



Darioconus episcopus



Staphylaea limacina



Pionoconus barthelemyi



Darioconus episcopus f. mauritiensis



1 *Hermes nussatella* (Linnaeus, 1758) 60.4 mm - 2 *Darioconus episcopus* f. *mauritiensis* (Lauer, 1910) «Subfossile» 39.5 mm
 3 *Stephanoconus fuscatus* (Born, 1778) 40.9 mm - 4 *Puncticulis bizona* (Coomans, Moolenbeck & Wills, 1981) 48.0 mm
 5 *Pionoconus barthelemyi* (Bernardi, 1861) 63.8 mm - 6 *Darioconus aulicus* (Linnaeus, 1758) 94.0 mm
 7 *Darioconus episcopus* (Hwass in Bruguière, 1792) 41.1 mm - 8 *Pionoconus barthelemyi* (Bernardi, 1861) 58.7 mm
 9 *Cylindrella archiepiscopus* (Hwass in Bruguière, 1792) 51.3 mm - 10 *Rhizoconus capitaneus* f. *ceciliae* (Crosse, 1858) 31.9 mm
 11 *Pionoconus barthelemyi* (Bernardi, 1861) 61.3 mm - 12 *Pionoconus catus* (Hwass in Bruguière, 1792) 29.1 mm
 13 *Rhizoconus pertusus* (Hwass in Bruguière, 1792) 33.2 mm

VOUS AVEZ DIT *FRIGIDUS* ?

DAVID TOUITOU

Les deux tomes du dernier ouvrage de référence sur les cônes ont été enfin publiés ! C'est une publication que nombre d'amateurs et de spécialistes attendaient. La tâche qu'ont accomplie les quatre auteurs est colossale et on peut dire qu'ils ont réalisé une réelle prouesse. Traiter de l'ensemble de la famille des CONIDAE à l'échelle planétaire et avec autant d'images et d'explications claires est une première ! Bravo messieurs !

A la page 1068 du volume 2, les auteurs traitent de l'espèce *Virgiconus frigidus* (Reeve, 1848). On y apprend que des études moléculaires récentes (2010 & 2017) ont montré que plusieurs espèces pourraient se cacher sous cet unique taxon.

Rien ne peut me procurer plus de plaisir ! Que de discussions autour de cette espèce entre passionnés. Les collectionneurs ont bien remarqué qu'il y avait quelque chose à dire sur certains spécimens.

Je tenais donc à mettre en lumière mon expérience de terrain sur les spécimens de l'archipel des Seychelles. On peut ainsi isoler à minima deux populations distinctes. Ces dernières étant bien différenciées de *Virgiconus flavidus* (Lamarck, 1810).

La première possède une teinte plutôt orangée, et atteint des tailles plus importantes (supérieures à 30 mm). La couleur du test de la deuxième tire plutôt sur le jaune, légèrement verdâtre et la coquille semble parcourue de cordes spirales qui s'étendent beaucoup plus haut que pour la première population ; les spécimens ne semblent pas dépasser les 30 mm.

Lorsque je m'intéresse à mes spécimens polynésiens... le casse-tête semble encore plus complexe car au final je n'ai pas l'impression d'avoir l'espèce *Virgiconus flavidus* (Lamarck, 1810)...

Vivement que la lumière soit faite !



1 *V. flavidus* 52.2 mm - 2 *V. flavidus* 51.3 mm

3 *V. flavidus* 37.6 mm - 4 *V. frigidus* 35.6 mm (population 1) - 5 *V. frigidus* 38.5 mm (population 1)

6 *V. frigidus* 29.8 mm (population 2) - 7 *V. frigidus* 25.7 mm (population 2) - 8 *V. frigidus* 29.0 mm (population 2)

SÉJOUR À L'ÎLE D'YEU

IMANUEL BERAULT

Mes chers comparses, depuis longtemps, j'avais envie de publier des articles sur les différents voyages que j'ai pu effectuer ; je me suis dit que cette fois était la bonne. Cette île sur laquelle j'avais eu l'occasion de mettre les pieds 2 ans plus tôt est un paradis conchyliologique, qui n'a rien à envier à la faune méditerranéenne. Aux confins du Golfe de Gascogne, l'île d'Yeu recèle une faune lusitanienne particulièrement intéressante, des minuscules *Tricolia pullus* aux géants *Charonia tritonis* quasiment introuvables ; vous allez voir que ce séjour, loin d'être ennuyeux, s'est révélé être le plus intéressant que j'ai pu faire en termes de collecte de coquillages.

Dimanche 15 avril

Enfin, cela faisait des mois que j'attendais ce moment ! Ma famille et moi sommes sur le bateau qui se dirige vers l'île ; le temps est houleux ; le bateau rebondit sur les vagues, de temps à autre une plus forte le laisse planer quelques instants. Après 45 minutes nous arrivons enfin sur l'île avec cette sensation si particulière qu'on a au début d'un voyage ; une odeur d'océan et de liberté qui pénètre dans nos entrailles et nous laisse miroiter un profond bien-être. Il faut dire que tout y est ; le temps est d'un bleu océan, les coefficients des marées avoisinent les 100 et on ne peut pas dire que les vendéens manquent d'hospitalité. Le soir par un coefficient de 93, j'hésite à aller faire une balade, ce sera pour demain !

Lundi 16 avril

Je me réveille à 8h, et je presse mon père de faire les courses car la marée est à 11h. Sitôt les corvées achevées, nos vélos nous amènent à la plage la plus proche. Les rochers dominant l'estran, et la faune s'agglutine dans les filets d'eau qui creusent parfois un bout de chemin jusqu'à la mer. Parmi les espèces fréquentes, citons *Monodonta lineata* particulièrement abondants mais de petite taille, *Littorea littorea* qui s'entassent par milliers un peu partout et enfin *Gibbula umbilicalis*, parfois gros, qui s'aventurent à peine plus loin.

C'est en bons aventuriers que mon frère et moi partons à la conquête de l'infralittoral, qui ne nous laissera ce jour-là que quelques *Calliostoma zizyphinum*, abritant le plus souvent un pagure. Les deux spécimens vivants sont malheureusement traversés par des cicatrices, et je décide de les remettre à l'eau. Après une bonne heure, j'aperçois enfin une *Trivia monacha* vivante. Aussi étonnant que ce soit c'est la première vivante que je rencontre, mais pas la dernière. Mon estomac commence à s'agiter, il est donc temps de rentrer manger.

Après le repas, direction Pointe du But ; comme son nom l'indique c'est un piton rocheux régulièrement fouetté par les vagues. Marée haute oblige, nous prospectons les laines de mers et trouvons de superbes restes de *Diodora graeca* (si seulement on en trouvait autant de vivantes), des *Trivia monacha*, des *Tricolia pullus* atteignant au plus 9 mm, des valves de *Striarca lactea*, des *Euspira pulchella* de petite taille et surtout... un *Haedroleura septangularis* roulé par les vagues, mais qui reste cependant une trouvaille peu commune.

Enfin, le soir je pars explorer les rochers du port pen-

dant une marée basse de coefficient 100. L'endroit est calme, très agréable mais dangereux car les rochers recouverts de fucus sont glissants. Je rencontre des *Patella vulgata* avoisinant les 55-60 mm, des grosses troques mais surtout un gros bigorneau de 33 mm, et qui plus est en bon état.

Mardi 17 Avril

Le matin, de chauds rayons de soleil plongent le logement dans une ambiance tropicale, nous décidons d'aller rapidement au port avec mon père, mon frère et ma sœur afin de chercher un casse-croûte pour le déjeuner. Curieux comme je suis, je ne peux m'empêcher de dévaler une seconde fois les rochers, sous les aboiements de mon frère qui me somme de remonter. Cette imprudence me vaudra cependant un magnifique *Littorea littorea* blanc cassé, ce qui est peu commun chez l'espèce, mais aussi des *Littorina saxatilis* de toutes les couleurs, allant du jaune citron au marron. Enfin, quoi de mieux qu'un pique-nique au bord de l'océan pour partir explorer les rochers infralittoraux.

D'abord optimiste et avec l'espoir de rencontrer les mythiques *Calliostoma zizyphinum*, je reste dans un premier temps frustré, les seules troques présentes étant des *Gibbula cineraria* aux couleurs plutôt fades. Si les jujubes ne veulent pas de moi, je découvre malgré tout deux araignées de mer, que j'attrape, sans gants, dans les anfractuosités infralittorales. J'ai peur qu'elles ne me pincent avec leurs grandes pinces rugueuses, et sitôt attrapées et montrées en gage de fierté à mes parents, je les remets à l'eau. J'apprends par la suite que découvrir des araignées à la mi-avril n'est pas monnaie courante, et que c'est plutôt au mois de mai et juin qu'on les rencontre habituellement. Elles devaient certainement profiter des conditions météo exceptionnellement chaudes de ce printemps.

L'après-midi, nous nous contenterons d'une simple balade à vélo, où nous serons surpris par la hauteur des vagues qui heurtent les falaises de l'île.

Mercredi 18 Avril

Le matin, nous partons à vélo direction Pointe du But, où nous nous arrêtons pour profiter de la marée. La chaleur écrasante ne nous empêche pas d'explorer les rochers, toujours à la recherche de *Calliostoma zizyphinum*. Cette fois, j'en suis sûr ils sont là ! Rien qu'à la plage des dizaines de jujubes décolorés gisent sur le sable, fouettés par le soleil. Bien mal m'en a pris, les jujubes ne veulent pas de moi ! Soudain j'en vois un dans l'eau, je ne vous cache pas ma joie. Je me précipite pour le retourner, voir si l'animal est encore vivant... pour me rendre compte que la coquille, percée, est occupée par un pagure. Décidément ce n'est pas mon jour de chance !

Nous retournons donc au logement et alors que je commence à avoir faim, mon instinct me prévient « Si tu veux trouver un jujube c'est maintenant ou jamais ». Je descends donc du vélo, persuadé que mon instinct a toujours raison, je cours vers les rochers sans vraiment y croire, regarde sous une roche et remercie mon instinct. Un jujube, certes pas parfait,

mais d'un rouge sombre splendide est sous un rocher à côté d'une *Trivia monacha*. Je ne rentrerai pas bredouille, mais plutôt comblé.

L'après-midi, je décide de partir seul explorer les grandes plages de l'île, vers la Grande Conche. Si je ne trouve pas de coquilles vivantes, marée haute oblige, la présence d'une faune bien différente attire mon attention ; des dizaines de lutraires, de bucardes et de coques sont échouées, n'attendant qu'à être ramassées par les quelques promeneurs. Ce sera pour demain !

Jeudi 19 Avril

En cette fin de séjour, les marées diminuent progressivement, la mer finit toujours par reprendre ses droits.

Aujourd'hui, c'est le dernier jour où la marée sera encore un minimum acceptable, avec un coefficient de 96, tout juste ce qu'il faut pour dénicher les rares espèces de l'infra-littoral. Direction La Grande Conche ! Avec ma famille dans mon sillage, je pédale tel un navigateur, content de montrer le chemin à la troupe infantile qui me suit.

Après une route de sable peu confortable, nous apercevons enfin la mer, et nous entendons le bruit éternel des vagues qui se heurtent au loin devant quelques rochers et du sable. Les rares rochers émergeant du sable laissent espérer une faune diversifiée, et je ne serai pas déçu. Nous pique-niquons, mais la faim des coquillages prends le dessus sur mon appétit ; il faut que j'aille explorer les étendues magnifiques. Au premier abord, la plage n'est pas intéressante, on ne trouve que des valves de bivalves des grands fonds. Après quelques minutes de marche, les algues viennent couvrir les laisses de mer. Au-dessus de ces algues, je dénêche d'abord quelques palourdes, dont *Tapes rhomboïdes* en grand nombre, quand soudain je le vois, petit mais d'un rose éclatant ! Il s'agit de *Clausinella fasciata*, espèce peu commune surtout en laisse de mer. Cerise sur le gâteau, l'animal est encore vivant et les valves s'entrebâillent de temps à autre.

Cette trouvaille me gonfle d'espoir, je me mets à rêver de mille coquilles plus rares les unes que les autres. C'est une *Lucinoma borealis*, cette fois bien réelle, qui vient m'extraire de cette rêverie si sournoise. Je dois dire que je suis très surpris, c'est une espèce bien rare ordinairement sur nos côtes. L'animal n'est plus là, mais la coquille est très bien conservée. D'autres trouvailles notables auront lieu autour de cette pointe de La Sablière ; de superbes *Laevicardium crassum*, des *Acanthocardia tuberculata* aux couleurs si chaudes, des *Venus casina* par dizaines, un *Pecten maximus* encore vivant. Entre ces bivalves trop nombreux, de superbes *Gibbula magus* reposent sur le sable, une fois sur deux encore vivants mais toujours bien conservés. J'aurai même le plaisir de rencontrer une minuscule *Raphitoma linearis* entre les restes de *Trivia monacha* et de *Tricolia pullus*, c'est la première fois que je rencontre l'espèce. Sitôt trouvée sitôt perdue, il suffira de moins d'une demi-heure pour que j'égare la coquille en retournant ma poche. La prochaine fois je n'aurai qu'à être plus attentif !

Enfin, les rochers de La Sablière sortant de l'eau laissent parfois place à des *Calliostoma zizyphinum*, le plus souvent petits mais toujours vivants. Un régal après la frustration à la pointe du But ! C'est donc le panier à coquillages rempli que

nous poursuivrons le tour de l'île, où nous serpenterons dans des bocages encore sauvages. Je ne suis sûr que d'une chose, il sera difficile de faire mieux demain !

Ces derniers jours sont encore plus chauds et ensoleillés que les précédents, mais les coefficients de marées sont de plus en plus faibles et il est désormais difficile de trouver des espèces de l'infra-littoral. C'est pourquoi je me concentre essentiellement sur le Port Joinville, où je découvre d'énormes *Littorea littorea* de 32 mm, ainsi que quelques grosses *Mondonta lineata* de plus de 31 mm sur les rochers empilés.

Cela dit, ce n'est rien en comparaison de ce que j'ai pu voir sur un poteau du port, où deux très grosses *Patella vulgata* se tiennent compagnie. En vain j'essaie de les décrocher mais il n'y a rien à faire, même si je touche peut-être au record du monde... Imaginez ma frustration !

Après une lutte acharnée, je parviens à décrocher la plus petite des deux. La coquille mesure 67 mm, ce qui me laisse d'autant plus pantois que j'ai passé des dizaines d'heures de ma vie à en rechercher des moins grosses que celle-là, et mon désir est enfin satisfait. Cependant, j'aurais peut-être mieux fait de ne jamais voir l'autre à côté car je ressens une certaine insatisfaction à laisser une bête de 72 mm hors de ma collection. Je me rassure en me disant que la décrocher aurait peut-être des conséquences néfastes sur l'environnement, mais cela ne suffit pas à apaiser ma soif. Le coquillage occupe entièrement mon esprit et je me mets à imaginer la joie que j'éprouverais une fois la coquille décrochée, si bien que j'en oublie que j'ai déjà une patelle de 67 mm.

C'est satisfait, mais avec une pointe de déception, que je quitte l'île qui m'aura réservé de nombreuses surprises. Je commence déjà à vouloir y revenir, mais ça c'est une autre histoire.



Bilan très satisfaisant de la récolte



Coup de vent à la pointe du But

NOTES SUR LE GENRE *GLYCYMERIS* DA COSTA, 1778 EN ATLANTIQUE NORD-EST ET EN MÉDITERRANÉE - PARTIE 1

OLIVIER CARO

Abstract

Four species of Glycymerididae live along the atlantic and mediterranean coasts of continental Europe. Among them, *Glycymeris glycymeris* (Linnaeus, 1758) and *Glycymeris pilosa* (Linnaeus, 1767), two species of relatively similar size, are often confused by ancient authors, especially regarding specimens from the English Channel and the British Isles, from where *pilosa* is considered nowadays as absent. The main purpose of this article is to provide useful descriptions of the four species, which get together in the Mediterranean Sea.

Mots-clés : Atlantique, Bretagne, *Glycymeris*, Manche, Méditerranée, Taxonomie.

Introduction

Les Arcida sont des coquillages anciens, robustes, souvent adaptables à des configurations environnementales très éloignées les unes des autres. Ils ont traversé bien des climats. Quatre espèces de cet ordre, et appartenant à la famille des Glycymerididae, sont présentes sur les franges atlantique et méditerranéenne de l'Europe.

Nous commençons par rappeler la définition du genre, sommairement introduit par Emmanuel Mendez da Costa en 1778 dans sa *British Conchology*, puis donnons une présentation des quatre espèces présentes le long des côtes du continent. Nous fournissons ensuite, pour cette série, un système de clés de détermination qui semble fonctionner sans accroc.

Matériel et méthodes

Plusieurs dizaines de spécimens bretons de *Glycymeris glycymeris* ont été récupérés sur le marché de Rennes, dont la position à moins de deux heures de leurs lieux de pêche à Saint-Cast-le-Guildo, sur la côte de la Manche, garantit des arrivages en bon état. Une trentaine de spécimens appartenant à une population au statut ambigu, semblables à ceux que William Turton a identifiés jadis comme étant de l'espèce *Glycymeris pilosa*, ont été pêchés à pied aux limites extrêmes de grandes marées basses à Saint-Jacut-de-la-Mer et à Saint-Malo, toujours sur la côte de la Manche. Ils serviront dans un prochain article, faisant suite à celui-ci.

Des spécimens de *G. bimaculata*, *G. nummaria* et *G. pilosa*, en provenance de Méditerranée et du Portugal, ont été acquis au cours du temps à des fins de collection ou d'échange, mais n'étaient plus tous à disposition pour cette étude lorsqu'elle a été décidée. Cependant, les deux premières espèces sont suffisamment documentées pour que l'on puisse se passer de chercher de nouveau, pièces en main, ce qui a été trouvé dix fois déjà par de bien meilleurs que nous ; quant à *G. pilosa*, elle subsiste dans notre collection sous la forme d'un individu parfaitement canonique, secondé par un petit groupe homogène bien suffisant pour ce que nous comptons démêler avec son appui.

Tout ce matériel a été pris en image avec un appareil photo de bonne qualité, une loupe USB équipée d'éclairages d'appoint, un microscope lui aussi piloté par ordinateur, et un scanner à plat de bonne facture. Ce dernier engin, destiné par ses concepteurs à immortaliser des paperasses, est en fait un outil bien agréable pour la prise de vue rapide d'objets allant de 15 mm à 15 cm d'envergure. Le tout a été traité à l'aide d'un logiciel de retouche d'images. Enfin, n'oublions pas ce qui réside à la source de presque toute pensée : celle d'autrui, disponible grâce au soutien inépuisable et sans faille du *world wide web*, de ses sites sans nombre et des êtres qui s'y connectent et l'alimentent, faisant à eux tous de cet endroit la première des merveilles du monde.



Pectunculus pilosus dans L. A. Reeve :
Conchologia systematica vol. I, London 1841

1- Le genre *Glycymeris* da Costa

SECONDE PARTIE :

« Bivalves à battants égaux, et qui se ferment exactement. »

DIVISION I :

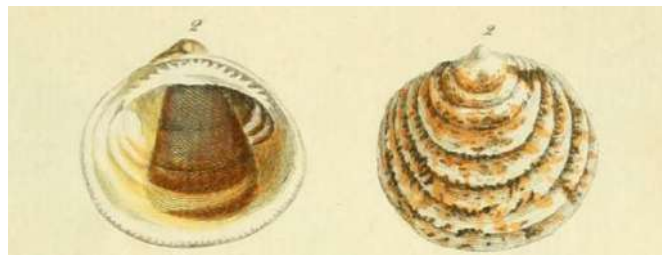
« Celles à charnière composée de dents nombreuses, ou à plusieurs dents. »

GENRE IV — GLYCYMERIS :

« D'une forme ronde, ou approchante. L'animal est un Tethys. »

E. M. da Costa : *Historia naturalis testaceorum Britanniae*, Londres 1778, page 168.

À titre d'illustration, da Costa donne la figure et la description de *Glycymeris orbicularis*, dont la coquille est « épaisse, d'un blanc sale, décorée de colliers roussâtres de motifs en pointes de flèches, obscurcie en dedans, et avec le bord crénelé. » Voici l'image, extraite de la planche XI.



G. orbicularis, en fig.2.2, nouveau nom proposé par da Costa pour l'*Arca glycymeris* de Linné.

L'auteur poursuit en donnant une description beaucoup plus fine de cette *orbicularis*, qu'il produit comme l'espèce-type de son nouveau genre. L'étonnant est qu'il décrit ce qui est, de son propre aveu, une *G. glycymeris*, à partir d'un spécimen présentant un mélange de traits dont certains sont plus attribuables à *pilosa*, comme on verra. Ceci fait de E. M. da Costa le premier auteur britannique qui, voulant décrire *G. glycymeris*, va se référer à *pilosa* (espèce que l'on ne reconnaît pas encore à son époque comme vivant dans les eaux britanniques) à partir d'un spécimen non fossile récolté sur les côtes de son pays.

Voici quelques extraits :

« Le dedans est lisse et lustré, communément avec une grande tache couleur de châtaigne brune foncée d'un côté, ou presque totalement de cette couleur, avec un peu de blanc sur la charnière et les bords. [...] Les bords de ce côté [le "dedans" – O. C.] sont finement dentelés. » Da Costa poursuit plus loin avec la répartition connue de cette espèce, qui se trouve : « à Falmouth et autres lieux en Cornwall ; pareillement dans l'île de Guernsey ; et sur les côtes d'Irlande, où on l'appelle "pétoncle de chien". Elle est une espèce commune des mers Méditerranée et d'Afrique. »

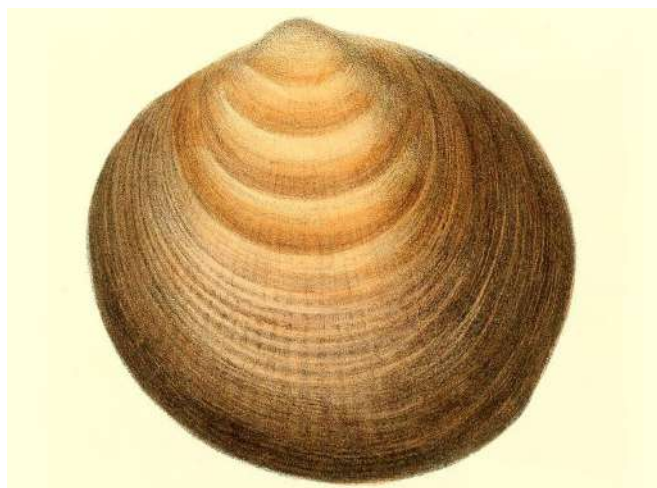
Nous savons aujourd'hui que l'espèce « commune en Méditerranée » est *pilosa*, que *glycymeris* y est au contraire bien plus difficile à trouver ; nous allons lire que les grandes taches marron de l'intérieur sont un trait presque toujours présent dans *pilosa*, tandis qu'il est moins commun et plus faiblement marqué chez *glycymeris*, et que les bords finement dentelés sont rencontrés surtout chez *pilosa*, tandis qu'ils sont d'ordinaire crénelés bien plus grossièrement chez *glycymeris*. Il y a donc de quoi se perdre.

2- Les *Glycymeris* de la région

La première espèce à être décrite est *Arca glycymeris* de Linné, dans sa *Systema naturæ* de 1758. Elle est immédiatement suivie, dans le même ouvrage, par *Arca nummaria*. Puis en 1767 vient *Arca pilosa*, toujours de Linné, dans la douzième édition de la *Systema*. Enfin arrive *Arca bimaculata* de Giuseppe Poli, dans son ouvrage de 1795 sur les coquilles des deux Sicile. Voici un portrait de ces quatre espèces, arrangé dans l'ordre alphabétique.

Glycymeris bimaculata (Poli, 1795) :

« Coquille parfaitement lentiforme, bombée, équilatérale. Les valves sont marquées de sillons longitudinaux pour ainsi dire subcutanés, et, d'autre part, transversalement, par les stries de croissance annuelles ; ces valves sont entièrement recouvertes d'un épiderme mince, très bas, luisant, composé de soies rases, imitant en tout point ce que l'italien nomme "Raso", le satin. Umbos petits, avec des becs minuscules repliés l'un vers l'autre et très rapprochés, décorés de taches claires subcirculaires. Bordure gracieusement dentelée. Toute la coquille, une fois retiré l'épiderme de couleur cendrée, apparaît d'un rouge profond, ou presque violet [ce n'est pas toujours le cas – O. C.]. À l'intérieur elle est blanche, maculée de taches sanguines dispersées, souvent du côté postérieur. » – G. Poli : *Testacea utriusque Siciliae...* tome II, Parme 1795, page 143.



Pectunculus bimaculatus dans J. G. Hidalgo : *Moluscos marinos de España, Portugal y las Baleares* planche 73.

Le périostracum, "satiné" selon l'expression de Poli, est planté par lignes et colonnes en un maillage bien plus espacé que chez *pilosa*. L'espèce est large (jusqu'à 115-130 mm), et assurément la plus grande des quatre qui nous intéressent. Seuls les spécimens gérontiques de chez *glycymeris* et *nummaria* approchent, sans jamais les atteindre, les tailles de *bimaculata*.

La coloration externe est monochrome, soit rouge ou violette selon Poli, soit fauve comme on voit chez Hidalgo. Les stries de croissance déterminent des plages où la couleur est plus ou moins prononcée. Ce sont, du reste, les sommets éclaircis de cette espèce qui ont fourni le nom.

CARACTERISTIQUES RECONNUES

Coquille suborbiculaire, large et peu bombée, très près d'être équilatérale. Valves épaisses, ornées sur l'extérieur de rayons peu marqués traversés de stries de croissance pouvant présenter des bourrelets ; faibles ondulations radiales en périphérie, donnant parfois aux marges un aspect très légèrement sinusoïde ; crochets orthogyres de petite taille et peu saillants ; périostracum mince, cendré, velouté vers les bords, disposé en maillage par lignes et colonnes ; coloration générale fauve à rougeâtre plus ou moins prononcée selon les anneaux de croissance, et formant aux umbos deux taches plus claires. Intérieur blanc éventuellement maculé de brun sombre, surtout en position postérieure-ventrale ; marges crénelées, aux indentations larges et rassemblées sur la partie ventrale, décroissant en taille vers les bords antérieur et postérieur, jusqu'à disparaître à la hauteur des empreintes musculaires des adducteurs, ou un peu au-dessus. La grande taille des adultes, l'absence de motif externe autre que concentrique, la domination des bourrelets et stries de croissance sur les rayons, ainsi que la faible convexité des coquilles, sont déterminants.

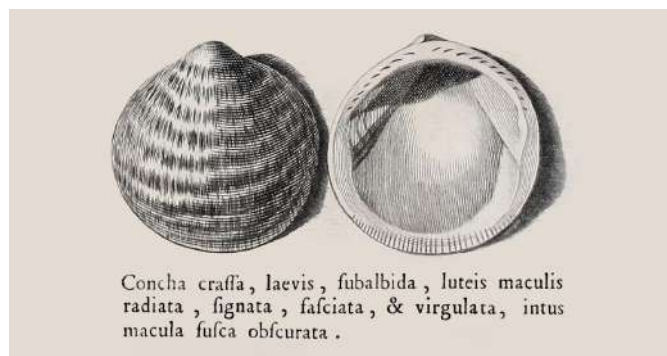
REPARTITION ET HABITAT

Toute la Méditerranée. L'espèce vit dans l'étage circalittoral, où elle se nourrit des particules en suspension. Son occurrence semble ne pas dépendre de la lumière, et l'on peut donc envisager qu'elle vive plus bas encore, sur le plateau continental.

Glycymeris glycymeris (Linné, 1758) :

« Une Arche. Coquille presque arrondie, gibbeuse, légèrement striée, aux sommets recourbés et au bord crénelé. »
– C. v. Linné : *Systema naturæ*... tome I, Stockholm 1758, page 695 dans la dixième édition. « Habitat ad insulam Garnsey. »

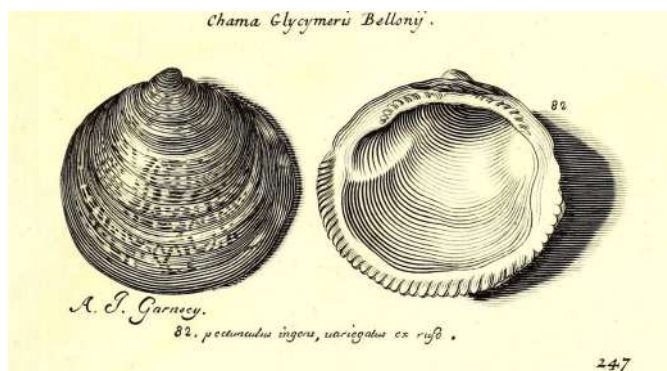
Pour les illustrations, Linné renvoie aux divers auteurs qui l'ont précédé dans l'étude de la nature. En ce qui concerne cette espèce, il propose en particulier Niccolò Gualtieri, dont l'*Index testarum conchyliorum*, publié à Florence en 1742, présente une image que Linné pense représentative. La voici :



L'image choisie par Linné chez Gualtieri: *Index testarum conchyliorum*..., planche 72 fig.G

La légende dans Gualtieri donne une bonne description des motifs extérieurs communs à l'espèce, mais avance pour l'intérieur une « tache d'un brun sombre ». On la devine, prenant presque toute la surface, jusque sur les empreintes musculaires. On notera que le dessinateur a exprimé en plein milieu de la tache une réflexion aux frontières floues, que les amateurs d'Arcida reconnaîtront bien, puisque c'est la manière qu'ont ces coquillages, lorsqu'ils sont bruns à l'intérieur, de renvoyer la lumière issue d'un éclairage vif. Or, cette maculation satinée nous a toujours semblé faible chez *glycymeris*, tandis que sur ce dessin elle envahit tout. De toutes les *glycymeris* que nous avons rencontrées, assurément aucune n'en portait de cette importance. Bucquoy, Dautzenberg et Dollfus (B.D.D) commentent, p.197 t.2 des *Mollusques marins du Roussillon* (1887-1888) : « il serait téméraire d'affirmer qu'aucune d'elles [ces images mobilisées par Linné, dont celle de Gualtieri – O. C.] représente une coquille européenne. » Mais il y a peut-être une autre explication. Nous verrons cela.

Un dessin trouve grâce aux yeux de ces messieurs. C'est dans Martin Lister : *Historiæ sive synopsis methodicæ conchyliorum etc.*, Oxford 1770, planche 247 figure 82.



Le dessin de *glycymeris* dans Lister. *Pectunculus ingens, variegatus ex rufo*, de Guernesey.

Voilà le support original à la description de Linné, le type de *glycymeris* « tel que le comprennent la plupart des auteurs anglais : Pennant, Donovan, Forbes, Jeffreys, Hanley », qui en plus provient bien d'*ad insulam Garnsey*. – B.D.D : op. cit.

B.D.D : « Coquille équivalve inéquilatérale, solide, de forme suborbiculaire, légèrement tronquée du côté postérieur. Sommets médiocrement renflés, incurvés et faiblement orthogyres, c'est-à-dire inclinés du côté postérieur [...] Surface pourvue de plis d'accroissement forts et saillants ainsi que de stries concentriques et d'autres rayonnantes extrêmement fines [...] Épiderme brun foncé velouté fin et serré, ne persistant ordinairement que près des bords. Coloration blanche, ornée de flammules anguleuses brunes très irrégulières. Coloration interne des valves blanche ou légèrement teintée de fauve clair. »



Glycymeris glycymeris (Linné, 1758), draguée sur fonds sableux à petite profondeur au large de Saint-Cast-le-Guildo, Côtes d'Armor, N. Bretagne. 50 mm.

Une très grande partie des coquilles étudiées à partir de la récolte de Saint-Cast possède, à l'intérieur, cette vague maculation roussâtre concentrée principalement vers la partie postérieure de l'espace palléal. C'est déjà à peu près ce que signalait Poli pour *bimaculata* : le postérieur attire les taches. La densité de couleur de cette maculation, ainsi que son envergure, sont, sur cet exemplaire, loin de ce que montre le dessin chez Gualtieri ou da Costa. Et pratiquement toutes les coquilles de Saint-Cast ainsi maculées le sont de cette manière : bonne saturation, rarement plus faible, et sur cet espace réduit. Quelques taches annexes font éclaboussures, sans s'écarter notablement du quart palléal postérieur.



Arca glycymeris G-M 0010030 dans la collection de la Linnean Society, box LSL162.

— Permission of the Linnean Society of London —

Ci-dessus, une valve dans la collection Linné. La tache y est d'ampleur tout à fait normale. Le bord est très faiblement crénelé, ce qui n'est que partiellement l'effet de l'érosion sur une coquille ramassée morte (l'autre valve contient un tube de ver à l'intérieur). Et les crénulations ne remontent pas haut sur les côtés ; elles ne semblent pas même atteindre le niveau des empreintes musculaires. Voilà un bel adulte.

Malheureusement, comme les types de l'*Arca glycymeris* dans la collection Linné présentent un spécimen très semblable à ce qu'est une *pilosa*, il ne nous reste, comme point d'appui sans équivoque, que le dessin dans Lister. Celui-ci, aux dires de B.D.D qui ont bien étudié l'affaire, est ce qui se rapproche le plus de *glycymeris*. Forbes, Hanley, Jeffeys sont d'un faible secours. Cependant, les pêcheurs pêchent, et nous pouvons observer ce qu'ils ramènent.

CARACTERISTIQUES RECONNUES

Coquille subcirculaire, large et bombée, inéquilatérale. Valves épaisses, ornées sur l'extérieur de stries de croissance inégales et parfois écailleuses, pouvant présenter des sillons ; pas d'ondulations en périphérie mais présence possible de faibles stries radiales ; crochets faiblement orthogyes de bonne taille, peu saillants ; périostracum très mince, de couleur caramel, présentant sur les bords des broussailles d'un brun noirci, rases et inégalement réparties ; coloration générale d'un blanc jauni, décoré de petits motifs fauves à bruns, en chevrons souvent brouillés, parfois alignés en colliers sur les stries de croissance. Intérieur blanc éventuellement maculé de brun roux, surtout dans le quart ventral postérieur ; marges crénelées, aux indentations larges, peu nombreuses (dans les 50), de forme trapézoïdale, rassemblées principalement sur la partie ventrale, décroissant en taille vers les bords antérieur et postérieur, jusqu'à disparaître un peu avant d'arriver à la hauteur des empreintes musculaires des adducteurs. Le périostracum périphérique grossier et sans ordre, les petits motifs en chevrons brouillés, l'absence ou la faiblesse des stries radiales, sont déterminants.

REPARTITION ET HABITAT

De la Norvège aux Canaries, de Madère à la Méditerranée centrale. L'espèce vit en colonies, juste sous la surface des fonds meubles (graviers, sables et vases) depuis l'étage intertidal jusqu'au bas de la zone photique, dans des eaux souvent soumises à de forts courants. Elle est toutefois signalée, localement, à des profondeurs plus grandes. Mais est-ce alors bien elle ?

Glycymeris nummaria (Linné, 1758) :

« Une Arche. Coquille presque ronde, présentant un début d'oreille du côté gauche [nous ne savons traduire autrement "lævi subaurita" — O. C.], striée transversalement, aux sommets recourbés et au bord crénelé. » — C. v. Linné : *Systema naturæ*... tome I, Stockholm 1758, page 695 dans la dixième édition. « Habitat in Mare Mediterraneo. » Nombreux synonymes, dont *insubricus*, *reticulatus*, *transversus*, *violascens*...

CARACTERISTIQUES RECONNUES

La coquille, inéquilatérale, est plus légère et plus



Arca nummaria G-M 0010208 dans la collection de la Linnean Society, box LSL165.

— Permission of the Linnean Society of London —

gibbeuse que chez *bimaculata* ou *glycymeris*, et plus petite aussi. Mais elle reste grande : un maximum est donné à 70 mm chez Poppe & Goto, 85 mm dans notre collection. La sculpture est réticulée, composée de stries radiales et transversales de puissance variable : il y a des plages où les rayons dominent, d'autres où ce sont les stries de croissance ; certaines coquilles ont cependant toutes leurs stries d'égale puissance. Un autre phénomène notable concernant la sculpture est la différence d'écart entre les stries, tant radiales que transversales. Ainsi peut se dessiner un ensemble de plages, souvent concentriques, à l'intérieur desquels le maillage, la force des stries transversales et celle des stries radiales présentent des valeurs constantes propres au secteur ; et tout varie brusquement dans un secteur voisin, où se manifeste un nouvel ensemble de valeurs qui y seront, là aussi, parfaitement constantes. Crochets faiblement orthogyes, larges et bombés, proéminents. Périostracum fin, orné de pilosités ancrées aux intersections des mailles. La crénulation marginale est plus fine que dans *glycymeris*, et remonte haut sur les côtés, parfois même jusqu'au niveau des dents latérales, qui sont en nombre plus important que dans les trois autres espèces.

Coloration uniforme, allant d'un blanc-caramel au violacé, sans motif autre que, parfois, quelques marbrures au niveau des umbos, ou des plages d'intensité de couleur variable, disposées en suivant les rayons : c'est la variante *ex colore* nommée "zonalis" par Lamarck, que Dautzenberg dit n'être rencontrée que dans l'océan (*Atlas de poche des coquilles des côtes de France*, Paris 1897, page 41). Intérieur blanc parfois maculé d'une rousseur ventrale-postérieure, qui peut prendre de bonnes dimensions.

REPARTITION ET HABITAT

Toute la Méditerranée et l'océan proche. L'espèce vit enfouie dans les fonds sableux depuis l'étage intertidal jusqu'à +/-40 m de fond.

Glycymeris pilosa (Linné, 1758) :

« Une Arche. Coquille presque ronde, équilatérale, velue, aux sommets recourbés et au bord crénelé. » — C. v. Linné : *Systema naturæ*... tome I, part.2, Stockholm 1767, page 1143 dans la treizième édition. « Habitat in Mare Mediterraneo. »

Dans le commentaire on note ceci : « *Simillima C. glycymeris*, *sed testa perfecte regularis*, & *extus toto limbo holoserici veluti instar pilosa*. » La coquille parfaitement régulière n'est pas une constante...

Ce sont surtout les jeunes qui sont équilatéraux. Les coquilles des spécimens adultes montrent plutôt une dilatation du côté antérieur ; d'autre part, l'épaule postérieure, au lieu d'être arrondi comme son voisin, est parfois abaissé et file presque droit jusqu'au niveau de l'empreinte de l'adducteur, où le bord prend un virage serré, qui tend aussi la suite du contour en un arc moins arrondi que dans le cadran ventral-postérieur. Dans les *Mollusques marins du Roussillon*, Dautzenberg a donné à cette variante, que l'on peut probablement lier à l'âge, le nom de "*subtruncata*". Ce profil, partagé avec *glycymeris*, est dans *pilosa* particulièrement fort chez les adultes, et déjà légèrement présent chez les jeunes, tandis qu'il n'apparaît majoritairement que dans les *glycymeris* presque gérontiques, où les adducteurs déforment leurs valves.



À gauche : *Arca pilosa* P-Z 0010635 dans la collection de la Linnean Society, box LSL163.

— Permission of the Linnean Society of London —
À droite, une *pilosa* de Grèce.

L'intérieur présente, quant à lui, presque toujours une grande tache, comme dans *orbicularis* illustrée chez da Costa et mise en début du présent article, ou dans la gravure de Gualtieri donnée au chapitre sur *Glycymeris glycymeris*. Cette tache, souvent très manifestée chez *pilosa*, l'est ordinairement si peu chez *glycymeris* que l'on est en droit d'imaginer une confusion, chez les illustrateurs des auteurs sus-cités, née peut-être d'une rencontre avec des coquilles mystérieuses telles que celles dont nous discuterons dans un futur numéro.

CARACTERISTIQUES RECONNUES

Coquille suborbiculaire, légèrement à nettement inéquilatérale, et plus petite que chez les autres espèces de la région (en général : 4 à 5 cm, rarement plus de 6). Valves épaisses, sculptées d'un fin treillis de stries radiales et transversales peu marquées, et de costulations radiales souvent bien nettes, situées vers les sommets, surtout sur l'épaule postérieure ; le contour ne présente pas d'ondulations, mais nous voyons une déformation du bord postérieur, au passage de l'empreinte musculaire, y dessiner un angle prononcé, détectable chez pratiquement tous les spécimens ayant dépassé la première jeunesse ; crochets peu à modérément orthogyes, de taille médiocre et peu proéminents ; périostacum fin, marron foncé, à pilosité fournie et ordonnée en un maillage serré. Coloration uniforme brun-roux, éventuellement dégradée en motifs marbrés surtout du côté des umbos. Intérieur

blanc marqué d'une puissante tache brune, rarement réduite au secteur ventral-postérieur, plus souvent étalée entre les adducteurs, et qui peut aller jusqu'à déborder sur l'empreinte de l'adducteur postérieur où elle forme des motifs en lunule. Cet envahissement de l'adducteur se rencontre, de manière moins commune, chez *glycymeris*, et aussi chez *nummaria* où cependant la tache ne forme alors pas de motifs. La crénulation marginale est plus fine que chez *glycymeris*, et remonte assez haut sur les côtés, jusqu'au niveau des empreintes musculaires. Le profil des valves, bombées antérieurement et déformées en triangle sur le côté postérieur, les crénulations fines remontant vers les adducteurs, l'épaisseur de la coquille, sa taille réduite, sont des critères déterminants. La présence, souvent, d'un périostacum dense et pileux, ordonné par rangées et colonnes, est un indice supplémentaire qui emporte alors la décision.

REPARTITION ET HABITAT

Toute la Méditerranée et la zone atlantique du détroit de Gibraltar. L'espèce vit enfouie dans les fonds vaseux et sableux depuis l'étage subtidal jusqu'au plateau continental.

3- Clés de détermination, fondées sur l'aspect

Nous avons mis en place des boucles d'interprétation permettant de traiter des spécimens appartenant à des espèces de taille habituellement plus grande, ou plus petite.

A	Grande taille (60 à 80 mm et plus)	→ D
B	Taille moyenne (50 à 60 mm)	→ F
C	Taille petite (30 à 50 mm)	→ N

D	Sculpture principale concentrique faite de bourrelets et stries de croissance	→ W
E	Sculpture treillissée fortement visible, éventuellement variant par secteurs	→ R
F	Sculpture treillissée faible, constante	→ J
G	Sculpture principale concentrique faite de bourrelets et stries sans aspect écaillé	→ K
H	Sculpture treillissée fortement visible, éventuellement variant par secteurs	→ L
I	Sculpture principale concentrique faite de stries de croissance inégales et parfois écaillées, pouvant présenter des sillons plus gravés	→ M

J	Robe : motifs marbrés faibles, absents, ou réduits aux umbos	→ N
K	Robe : pas de motifs, mais des anneaux concentriques, plus ou moins soutenus dans la couleur de base	→ W
L	Robe : pas de motif, mais éventuellement des zones disposées radialement, plus ou moins soutenues dans la couleur de base	→ N
M	Robe : motif de chevrons, souvent brouillés ou se détachant peu	→ O

N	Péριοstracum fin et faiblement pileux	→ R
O	Péριοstracum absent	→ S
P	Péριοstracum concentré sur la bordure, et anarchique	→ V
Q	Péριοstracum dense, ordonné, recouvrant tout ou partie des valves	→ U

R	Coquille plutôt légère pour sa taille. <i>Glycymeris nummaria</i> (Linné, 1758)	Bravo
S	Crénulations marginales triangulaires et fines, remontant vers les adducteurs	→ U
T	Crénulations marginales trapézoïdales, larges, remontant peu vers les adducteurs	→ V
U	Coquille plutôt épaisse pour sa taille. <i>Glycymeris pilosa</i> (Linné, 1767)	Bravo
V	Coquille bien bombée. <i>Glycymeris glycymeris</i> (Linné, 1758)	Bravo
W	Umbos plus clairs que le reste. <i>Glycymeris bimaculata</i> (Poli, 1795)	Bravo

À suivre...

Dans un prochain numéro, nous découvrirons comment des auteurs britanniques, et en particulier William Turton, ont cru pouvoir écrire qu'il y avait des *Glycymeris pilosa* vivant en Manche et en Mer d'Irlande, alors que cette espèce est réputée contenue en Méditerranée et dans ses abords immédiats ; nous tâcherons de trouver pourquoi ils ont pensé cela, et comment ces populations ont été par ailleurs intégrées à l'espèce *Glycymeris glycymeris*. Nous montrerons en passant qu'on peut imaginer de les en séparer à nouveau, mais que cette tentative,

à laquelle les découvreurs d'espèces succombent trop souvent, génère ensuite de telles difficultés de nettoyage taxonomique qu'il vaut mieux y résister, sauf à aimer se faire maudire par la postérité. Ne laissez passer vos noms que lorsque la génétique l'autorise, ou qu'aucune ambiguïté n'existe. Nous donnerons quelques exemples inquiétants.

Remerciements

À Stéphane Pras, qui nous a jeté dans cette recherche, avec ses questionnements quant à la différenciation des espèces méditerranéennes de *Glycymeris*, et qui nous a fourni un matériel exemplaire de *pilosa* en provenance de Corse, que nous découvrirons prochainement.

À Alain Bertrand, dont la rigueur et la curiosité sont, pour un auteur, de puissants gages d'efficacité.

À Raymond Huet, qui nous assaille de tant de coquilles que nous en venons à rêver d'une seconde et même d'une troisième vie pour en venir à bout, et dont les questions et les remarques nous ont poussé à devenir d'une exigence d'inquisiteur quant aux informations, et à ressentir une sainte horreur à l'encontre des croyances et des approximations.

À la *Linnean Society of London*, qui a eu l'intelligence de mettre à disposition du monde entier tout son trésor, sous des conditions peu contraignantes et certainement pas cupides.

À la *Biodiversity Heritage Library*, qui est l'illustration la plus glorieuse de ce qu'est le *world wide web* quand il est sans barrière, étalé dans un internet le plus neutre possible.

À bientôt, évidemment.



Club Conchylia

German Shell Collector's Club e.V.

Our journals:

 Conchylia

 Mitteilungen

 Acta Conchyliorum

Yearly subscription rate: 50.- €

www.club-conchylia.de

Further information:

Dr. MANFRED HERRMANN
Ulmenstrasse 14
D-37124 Rosdorf
Germany / Allemagne
e-mail: club-conchylia@gmx.de

Mailing Address: P.O. Box 230988, Encinitas, California 92023-0988



San Diego Shell Club

Founded in 1961, the San Diego Shell Club is a non-profit organization organized and operated exclusively for educational and scientific purposes and more particularly to enjoy, promote the study, and further the conservation of Mollusca and associated marine life. by both lectures, club meetings, and field trips. Our membership is varied and includes beginning collectors, advanced amateurs and scientists, divers, photographers, artists, and dealers.

The *Festivus*: A quarterly published, peer-reviewed publication, since 1970. Each issue of The *Festivus* includes articles on subjects related to malacology and shell collecting, as well as updates on Club events and book reviews.

Annual Membership Fees (Please select one)

☐ Domestic Electronic Version \$20

☐ Domestic Hard Copy Version \$30

☐ Outside the U.S. Electronic Version \$20

☐ Outside the U.S. Hard Copy Version \$50

Name

Family Members

Address

City State Zip Code Country

Phone Email

Main Interests

Please print and remit this Membership form to:

Bill Schramm, Treasurer
San Diego Shell Club
PO Box 230988
Encinitas, CA 92023

<http://www.sandiegoshellclub.com>

IMMERSION AU SEIN DU MNHN

OLIVIER IMBERT

Nouveaux au sein du Conseil d'administration de l'A.F.C., Typhanie Belliard et moi-même souhaitions depuis un petit moment en savoir plus sur le travail effectué par l'équipe du Professeur Philippe Bouchet au sein du Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN).

Nous avons donc demandé à notre Président de nous organiser une petite visite dans cette section malacologie dont nous parlons si souvent entre nous.

C'est donc par un chaud après-midi de début juillet que nous nous sommes retrouvés pour ce moment culturel et scientifique.

Nous avons eu la chance de rencontrer en chemin Philippe Maestrati qui nous a ouvert les portes du 3^e sous-sol des locaux de la zoothèque où se trouve le stock de coquilles, identifiées ou non, en provenance notamment des campagnes lointaines organisées par le MNHN.

Nous avons plongé pendant quelques instants avec délices dans les tiroirs, les boîtes et les sachets à la recherche de spécimens connus ou pas de Conidae, car comme par hasard, notre Président connaissant bien les lieux, nous étions dans une travée réservée à cette famille. Beaucoup de travail d'identification reste à faire qui nécessitera du temps et de la main d'œuvre de biologistes et d'amateurs éclairés.



Eric et Typhanie explorant les tiroirs de la zoothèque

Il a fallu quitter ces richesses et la climatisation pour nous diriger vers le laboratoire des invertébrés marins et de malacologie. Nous avons pu rencontrer Philippe Bouchet, Virginie Héros, Barbara Buge et certains autres membres de l'équipe ainsi que des bénévoles travaillant au classement et à l'identification d'espèces.

Nous avons ensuite eu accès à la typothèque (où se trouvent les holotypes) nous permettant de voir quelques grandes raretés telle que le fameux et inestimable holotype de *Chimaeria incomparabilis* Briano, 1993 de Somalie.



Chimaeria incomparabilis

La visite s'est terminée par l'accès à la bibliothèque où, au milieu d'ouvrages rares et anciens, nous avons localisé notre revue *Xenophora*.



Un échantillon du savoir disponible dans les bibliothèques



Avant la photo, il y avait le dessin

Nous tenons à remercier Philippe Bouchet et les membres de son laboratoire pour leur accueil chaleureux et leur disponibilité et ce malgré la chaleur.

REÇU AU CLUB

PATRICE BAIL

Gloria Maris vol. 56(4), Fev. 2018.

Ce numéro est une monographie de Kevin & David Monsecour sur les Colombellidae de la Polynésie française. Ces deux auteurs que nos collectionneurs connaissent bien sont les référents en la matière et le MNHN-IRD leur a confié l'étude des colombelles récoltées par les diverses campagnes menées par le Muséum dans toutes la Polynésie de 1997 à 2013. Ce riche matériel a conduit les auteurs à répertorier 58 espèces de Colombellidae dans ces eaux et à en distinguer 26 espèces nouvelles. Six planches couleurs illustrent bien ces descriptions d'espèces souvent infracentimétriques. Les «colombophiles» ne manqueront pas ce travail.

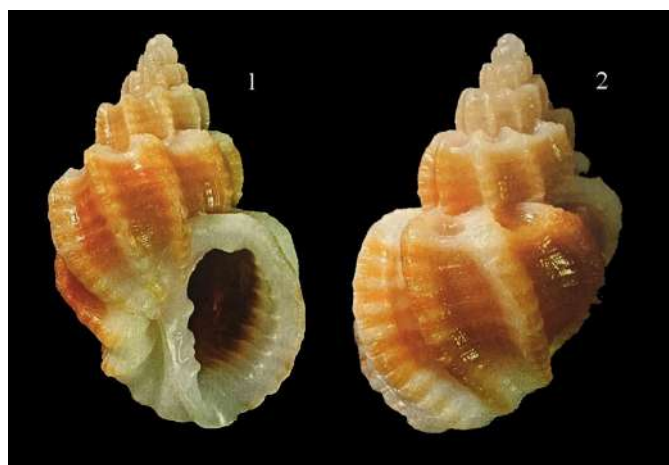


Pleurifera flammulata 7.0mm Marqueses
Pyrene rapaensis 15.2mm Rapa
Zafra brunneastriata 4.1mm Marqueses
 © Gloria Maris

Gloria Maris vol. 57(1), Mai 2018.

Les collectionneurs s'intéresseront à un nouveau Cancellaire décrit par A. Verhecken de Somalie: *Trigonaphera dekkeri*. C'est une belle espèce qui ne ressemble qu'à elle-même. (voir photos).

F. Rubio & E. Rolan continuent l'étude des récoltes du IRD-MNHN en Mer tropicale et décrivent un nouveau genre *Collatus* de la famille Vitrinellidae. Six nouvelles espèces de cette famille millimétrique y sont décrites. Les auteurs en profitent pour décrire le « plus petit » gastéropode du monde *Cima diminuta* de 1,25 millièrme de millimètre. A ne pas laisser tomber dans l'herbe!



Trigonaphera dekkeri Holotype Somalie © Gloria Maris

Triton n° 57 juin 2018.

On y retiendra quelques notes critiques de H. Mienis sur le genre *Neritopsis*, avec en particulier la réhabilitation de *Neritopsis interlirata* Pease, 1868 de Polynésie souvent confondu avec le *N. radula* (L., 1758) de répartition plus vaste.

Novapex vol. 19(2) juin 2018.

Ce numero est une monographie de R. Houart dont le titre résume l'importance:

Historique et classification des espèces actuelles de Muricidés.

Ce travail présente les 11 sous-familles avec leurs genres et sous-genres, ainsi que le nombre d'espèces qui leur sont attachées.

Appuyé par 21 planches d'excellente qualité, cette étude érudite reprend l'histoire et l'analyse critique de la taxonomie qui, elle aussi, a subi les remaniements de l'analyse moléculaire. Ce dense travail est publié en français, ce qui aidera nos collectionneurs à vite actualiser leurs connaissances. Un must pour les Muricophiles.



Xastilia kosugei Bouchet & Houart, 1994. Mer de Corail.
 Photo Houart

Noticiario n° 69 juin 2018.

Bulletin de la Société Espagnole de Malacologie.

Ce numéro apparait centré sur la patelle ferrugineuse, mais n'étant pas hispanophone, je laisse mes suivants en faire le détail.

American Conchologist vol. 46(1) mars 2018.

Contient un article de T. Eishhorst sur le curieux Naticid *Haliotina patinaria* Guppy, 1876 dont l'étonnante expansion antérieure pourrait le faire confondre avec la valve d'un bivalve de style *Cultellus* ! Une solution pour les natices qui sont toujours bien embarrassées avec leur grand manteau !



Fig 7. A composite of the images by Colin Redfern in *Bahamian Seashells* (2013). These images clearly show the naticiform protoconch on top of the 8mm shell on the left (1) and the similar protoconch on the much larger 15mm shell on the right (2), with its greatly extended outer lip in a flattened, elongated shape. The insert (3) is a 6x magnified view of the naticiform protoconch with its 2 3/4 whorls formed prior to the extension of the outer lip. Note the growth lines as the shell increases in size.

Haliotina patinaria © American Conchologist

HOMMAGE À MICHEL GARCIA, FIGURE DE L'ÎLE DE PÂQUES

JACK BASSET

Les collectionneurs passionnés de *Cypraea* viennent de perdre Michel Garcia, plongeur émérite dans la quête de la fameuse *garciai*, il nous a quitté trop tôt, à 61 ans, emporté par cette maladie tant redoutée qu'est le cancer, et ce en l'espace de quelques mois. Malgré son tempérament de gagneur il n'a pu échapper à son terrible destin.

Nostalgique de l'île de Pâques sur laquelle il vivait depuis 1978, il créa le club de plongée ORCA avec son frère Henri équipier modèle sur le célèbre navire océanographique La **Calypso** du commandant Cousteau.

C'est après le passage de ce navire que son frère l'a convaincu de venir s'établir sur cette île mythique alors qu'il vivait à Antibes. Malgré l'éloignement de sa région natale, il a su rapidement trouver l'équilibre nécessaire pour s'intégrer dans cette nouvelle culture au milieu de ces inoubliables paysages lointains.

D'une grande discrétion, il était très apprécié tant pour son soutien à la création de réserves sous-marines que pour l'exploration lors d'expéditions organisées par les autorités chiliennes sur l'île de Sala Y Gomez.

C'est en 1997 qu'il a découvert les premières *garciai* qu'il avait identifiées comme des *cumingii*, c'est plus tard en 2002 que celles-ci ont été décrites et portent son nom. Il était vraiment heureux d'avoir cet honneur.

Après les grandes bourses, je lui communiquais la perception qu'avaient les collectionneurs de cette merveille des océans qui depuis 16 ans a toujours émerveillé les passionnés de porcelaines.

Régulièrement, il avait la visite de plongeurs pour partir à la recherche de cette espèce. Ceux qui étaient persuadés de revenir avec plusieurs pièces sont revenus bredouilles après 8-10 plongées, tout simplement parce que c'est une pièce extrêmement rare et puis il souhaitait aussi conserver son jardin secret.

Comme le disait Michel, partir en plongée de nuit à deux dans des grottes à 40 m de profondeur, avec les forts courants marins et un milieu rendu hostile par la présence de requins excités par les pêcheurs au travail devenait une passion très risquée, surtout que dans cette île les infrastructures hospitalières pour traiter les accidents de plongée sont toujours restées très limitées.

De plus, le gouvernement chilien a confirmé en septembre 2017 la création de l'une des aires marines protégées les plus étendues au monde, après que les habitants de l'île de Pâques ont approuvé le projet par référendum. Une zone marine grande comme deux fois l'Allemagne !

Il est donc parti avec les secrets qui entourent la *garciai*, un peu comme ceux sur l'origine des Moaï, et c'était certainement l'une de ses plus fortes volontés.

Il laisse un vide énorme dans notre milieu et nous présentons nos sincères condoléances à son épouse et à ses enfants.



Michel Garcia en exploration à Sala Y Gomez



Cypraea garciai

MINI BOURSE DE PARIS

TEXTE : ERIC MONNIER

PHOTOS : OLIVIER BERTHELOT

Le Dimanche 1 Juillet a eu lieu au 185 rue du Château des Rentiers la vingt et unième édition de la mini-bourse de Paris XIII.

Les exposants et collectionneurs venus de toute la France étaient au rendez-vous très tôt le matin à la recherche de spécimens rares ou extravagants ! De belles coquilles en provenance du monde entier ont changé de mains !

Cette réunion d'amateurs et de professionnels a été aussi l'occasion de distribuer notre dernier ouvrage sur les Conidae actuels et de convaincre certains visiteurs d'adhérer à notre association.

Rendez-vous pour la prochaine mini-bourse qui aura lieu le Dimanche 2 Décembre 2018.



Stand T. Belliard & M. Bargoin



Stand D. Debailleux



Stand P. Lefebvre



Stand J. Basset



Stand O. Berthelot



Stand J.M. Mendel



Stand A.F.C.

PRÉSENTATIONS D'OUVRAGES

MURICIDAE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE

AUTEURS : MICHEL BALLETON ET PATRICK MARTI

PRÉSENTÉ PAR : ROLAND HOUART

Les auteurs de ce fascicule n'en sont pas à leur premier essai. Dans le même style, ils ont publié les Terebridae, les Conidae et les Cypraeidae de Polynésie française.

Ce livre nous présente 84 espèces de Muricidae parmi les 120 et quelques peuplant les eaux de ces îles tropicales. Ils ont volontairement omis d'en illustrer certaines mais la plupart sont citées en fin d'ouvrage.

Dans une courte introduction de deux pages, les auteurs nous font découvrir les îles à l'aide d'une carte et de quelques photos, avant de brièvement commenter la famille des Muricidae et de nous montrer, à l'aide de dessins, les principaux caractères qui seront mis en évidence afin de séparer les différentes espèces.

La partie systématique commence aussitôt. Chaque espèce est illustrée grâce à de superbes photos couleurs et les points importants aidant à la séparation des espèces sont mis en exergue à l'aide de flèches et d'un texte succinct mais suffisant. Les auteurs mentionnent le nom de l'espèce, le ou les auteurs, la date de description ainsi que la répartition géographique au sein de la Polynésie française.

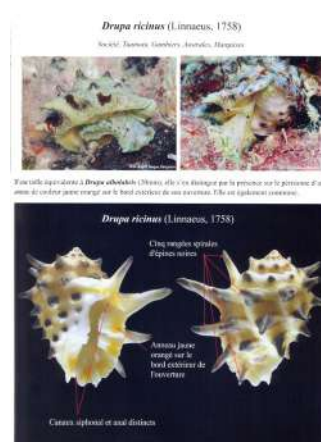
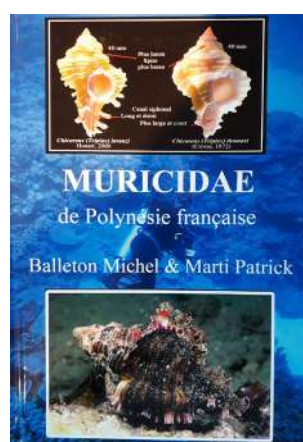
Pour de nombreuses espèces ils indiquent également la taille moyenne, l'endémisme éventuel, quelques caractères morphologiques et la fréquence de l'espèce. De nombreuses photos de l'animal in situ viennent compléter l'iconographie de cette très belle réalisation.

Toutes les espèces sont correctement identifiées sauf une, à savoir *Chicomurex venustus* (Rehder & Wilson, 1975) représentée par un *C. excelsus* Houart, Moe & Chen, 2017 dont la présence dans ces eaux n'a pas encore été signalée. La coquille illustrée n'a cependant pas été retrouvée et sa présence dans les eaux polynésiennes reste à prouver. L'illustration de l'animal «in situ» sur la même page me semble elle, correcte.

La disposition des espèces dans ce livre me laisse cependant un peu perplexe car elle ne respecte aucun ordre, ni systématique, ni alphabétique.

Malgré ce petit point négatif je ne peux que conseiller l'achat de ce fascicule, du moins à ceux que les Muricidae et/ou la faune malacologique de la Polynésie française ne laissent pas indifférents.

Les photos sont splendides et permettent déjà à elles seules une bonne identification des espèces.



Pp. 1-84, nombreuses illustrations couleurs
Format 21,5 x 30 cm, couverture cartonnée.
Prix: 70 € + éventuels frais d'envoi.
Edition privée.

A commander auprès des auteurs :
cribrarula987@gmail.com ou
patrickmartitahiti@gmail.com

MOLLUSQUES MARINS ET DULÇAQUICOLES DES ANTILLES FRANÇAISES

AUTEURS : DOMINIQUE LAMY ET JEAN-PIERRE POINTIER

PRÉSENTÉ PAR : ROLAND HOUART

Deux volumes, couverture souple à rabats, réunis sous une jaquette cartonnée (non vendus séparément)

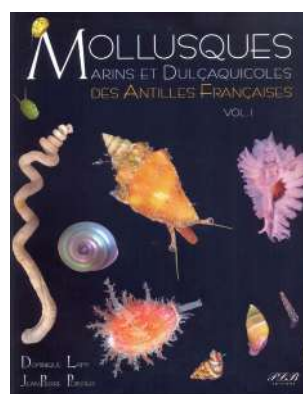
Vol. 1: pp. 1-388, pl. 1-131 et nombreuses figures dans le texte.

Vol. 2: pp. 391-785, pl. 132-254 et nombreuses figures dans le texte.

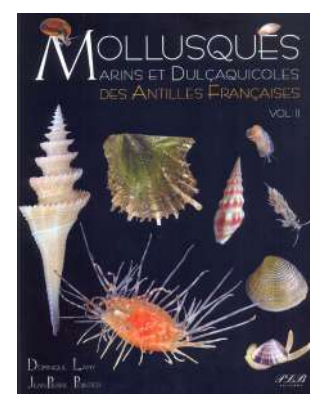
Format 24 x 28 cm

Prix: 139 € + éventuels frais d'envoi.

©2017 PLB éditions – www.plbeditions.com



Couverture Vol. I



Couverture Vol. II

Les auteurs, tous deux spécialisés dans l'étude des mollusques dulçaquicoles et marins et dans la taxonomie malacologique, aidés de nombreux collègues, amis et contributeurs, ont mis leur expérience en commun pour réaliser ce fabuleux ouvrage et petit bijou dans le monde de la littérature malacologique.

De magnifiques planches couleurs, des figures additionnelles et un texte simple mais amplement suffisant vu la qualité exceptionnelle des photos, forment un ensemble que ne manqueront pas d'apprécier de très nombreux amateurs, professionnels et collectionneurs.

Le premier volume débute par un avant-propos de l'éditeur mettant en exergue le contenu du livre et la passion des auteurs et des collaborateurs ayant rendu possible l'élaboration de cet ouvrage. Une présentation des auteurs et de leurs réalisations précède ensuite un guide de l'utilisation pratique du livre. L'introduction de quelques 9 pages illustrées, écrite par le professeur Philippe Bouchet du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris nous relatant l'histoire ancienne et actuelle de l'exploration de la faune malacologique des Antilles est suivie de quelques chapitres agréablement illustrés, dédiés aux mollusques dulcicoles (ou dulçaquicoles), à la définition du «coquillage», à la classification des mollusques, aux différentes classes, à l'environnement et à la protection des espèces.

Après ces 35 pages bien intéressantes à lire, les auteurs nous plongent dans le vif du sujet avec l'inventaire des espèces.

Le premier volume est dédié aux polyplacophores, aux céphalopodes, aux scaphopodes et à la première partie des gastéropodes. Chaque espèce est présentée à l'aide de plusieurs spécimens (rarement un exemplaire unique) et illustrée de splendides photographies couleurs, avec, en regard, le nom latin de l'espèce suivi du nom de l'auteur, de la date de description, de la taille, de la distribution bathymétrique, de l'abondance, de l'habitat et de l'aire de répartition géographique dans les Antilles et au-delà. De nombreuses autres figures de l'animal in situ ou d'autres photos enrichissent le texte.

Les auteurs respectent le classement systématique tandis que les genres et les espèces sont présentés alphabétiquement dans chaque famille, sans toutefois tenir compte des sous-familles.

Le deuxième volume nous présente la suite des gastéropodes et les bivalves avec la même perfection des images.

Chaque volume est complété par un glossaire et un index alphabétique des noms latins tandis que le volume 2 présente également les références bibliographiques et les remerciements aux nombreux collaborateurs, qui par leurs conseils et leurs photos, ont contribué à l'élaboration de cet ouvrage.

Cet inventaire des mollusques marins et dulcicoles des Antilles françaises présentant un total de 2292 espèces, illustrées par plus de 5500 photos et dessins de haute qualité, sera, je pense, un des fleurons de toute bibliothèque malacologique digne de ce nom. A commander d'urgence chez votre libraire favori ou via le site de l'éditeur.

Sincèrement, toutes mes félicitations aux auteurs.

This book is also available in English under the title «MARINE AND FRESHWATER MOLLUSCS OF THE FRENCH CARIBBEAN»

It is the first complete inventory of the marine and freshwater malacological fauna from Guadeloupe, Martinique, St Marteen and St Barthelemy Islands.

This inventory presents 2,292 species richly illustrated with more than 5500 colour photos and drawings.

Two volumes under a case (not sold separately)

Vol. I : 398 pages

Vol. II : 390 pages

Public price of the English set : 150 € + postcharges

Conus mazei Deshayes, 1874 Pl.155: 1a à 1d

Note: espèce caractérisée par une coquille très lisse et fragile; bords presque droits ou légèrement convexes postérieurement; couleur de fond blanc crème, ornée de rangées spirales de spots carrés brun rougeâtre; spire plus courte que chez *Conus mcgintyi* Pilsbry, 1955.

Taille: 44 à 60 mm. **Profondeur:** entre 150 et 300 m.

Abondance: très rare.

Aire de répartition: Floride, Texas, Colombie, Cuba, Jamaïque, Guadeloupe, **Martinique**, Grenade, Barbade.

Conus mcgintyi Pilsbry, 1955 Pl.155: 2a à 2f

Note: coquille ornée de nombreuses rides spirales et de cordes axiales dans les sillons, ce qui donne un aspect granuleux.

Taille: 39 à 55 mm. **Profondeur:** entre 150 et 250 m.

Abondance: rare.

Aire de répartition: **Floride**, Guadeloupe, Martinique, Brésil.

Conus mindanus Hwass in Bruguière, 1792 Pl.155: 3a à 3h

Note: coquille aux bords galbés et aux tours de spire moins décalés et plus creusés en marche d'escalier que chez *Conus bermudensis* Clench, 1942, forme granuleuse présente à Saint-Barthélemy; spire également plus courte.

Taille: 25 à 45 mm. **Profondeur:** entre 1 et 20 m.

Abondance: peu commun.

Habitat: milieu rocheux ou corallien. **Alimentation:** vermivore.

Aire de répartition: Mexique, Costa Rica, Panama, Colombie, Bermudes, Porto Rico, Saint-Martin, Saint-Barthélemy, Guadeloupe, Martinique, Brésil.



Siphonochelus longicornis



Siphonochelus longicornis



NOUVEAU DICTIONNAIRE DE BIOGRAPHIES ROUSSILLONNAISES

AUTEUR : JEAN-JACQUES AMIGO

PRÉSENTÉ PAR : JEAN-PIERRE AMIGO

Amigo. J.-J., 2017. Nouveau dictionnaire de Biographies Roussillonnaises. 1789-2017. Volume 3. Sciences de la Vie et de la Terre. Les Publications de l'Olivier, Perpignan. 915 p., 347 portraits noirs et blancs, 2 cartes. 17 x 25 cm. Prix: 50 euros. ISBN: 978-2-908866-50-6.

Cet imposant volume de 915 pages concerne les scientifiques professionnels ou amateurs, aujourd'hui disparus, ayant étudié la faune, la flore ou la géologie des Pyrénées-Orientales. Il comporte 556 notices individuelles dont 347 avec portraits en noir et blanc.

Les malacologistes et conchyliologistes «purs» sont représentés par 34 spécialistes. On y trouve sans surprise de grands noms : A. Bofill i Poch, N. Boubée, J.-R. Bourguignat, E. Bucquoy, P. Dautzenberg, C. Des Moulin, G. Dollfus, J. Draparnaud, l'abbé Dupuy, P. Fagot, les P.H. Fischer (père & petit-fils), F. Haas, A. Locard, C. Penchinat, C. van Regteren Altena ou A. Valenciennes et d'autres peut-être moins connus avec G. Astres, A. Franc., E. Margier, P. Mars, G. Michaud, A. Paladilhe, A. Portmann, A. Pruvôt-Fol ou P. Rambur. Pour certains, tel E. Baichère, leur contribution est peu connue et mériterait probablement d'être étudiée plus avant. Les «célébrités locales» ne sont pas en reste avec J.-N. Farines, J. Aleron, L. Companyo ou E. Pépratx. Des naturalistes ayant contribué aux connaissances locales dans d'autres domaines des sciences mais qui sont aussi connus pour leurs collections de coquilles ou des travaux en malacologie y sont présents : M. Adanson, E. Bonafos, O. Debeaux, L. Hamonville... Un seul chercheur est absent : Paul Massot, malacologiste et homme politique, sa biblio devant être publiée dans le second tome du volume 1- *Pouvoir & Société* - en raison de ses mandats électifs locaux. Du fait de l'implantation du Laboratoire Arago à Banyuls dès 1882, la biologie marine en général est représentée par des dizaines de notices avec ses directeurs successifs depuis son fondateur Lacaze-Duthiers - connu entre autres pour ses études sur les Vermetidae - jusqu'aux préparateurs ou stagiaires y ayant séjourné tel que G. Cherbonnier spécialiste des holothuries mais qui s'est illustré pour sa longue série sur les Mollusques de France de la collection Locard.

Enfin, les amateurs de mollusques fossiles y trouveront aussi leur bonheur parmi les 31 paléontologistes et les 42 géologues (hors minéralogistes) cités, parmi lesquels : A. Archiac, A. Brongniart, C. Depéret, A. Donnezan, F. Fontannes, J. Itier, G. Loutrel ou C. Lyell. Des notices de spécialistes en stratigraphie du Roussillon pour les périodes du Paléogène et Néogène tels que P. Cavet ou M. Chevalier, L. Doncieux, H. Magnan, J. Roussel ou P.D. Sénesse peuvent aussi enrichir tout sujet de recherche sur les fossiles de ces périodes.

Les notices, très complètes, comportent l'état civil de la personne, sa formation, sa vie professionnelle et son œuvre par étapes, les espèces décrites ou recensées mais aussi les reconnaissances par ses pairs accompagnées souvent de citations d'articles ou de nécrologies voire des controverses lorsqu'il y en eût. Y figurent aussi les relations qui unissaient ces malacologistes entre eux ou avec d'autres savants. Les liens entre l'Abbé Dupuy et Charles Penchinat, entre Alcide Paladilhe

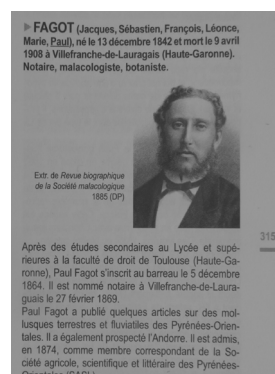
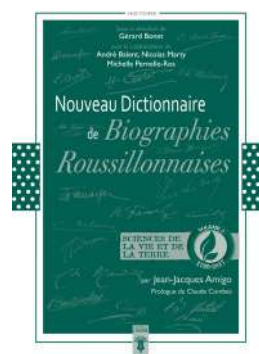
avec Bourguignat et Astre ou Louis Companyo et Georges Cuvier ainsi que bien d'autres sont évoqués. On relève 2 595 références concernant les œuvres choisies et 3 443 références à propos des sources utilisées. Pour mener à bien ce travail dont la rédaction a nécessité une quinzaine d'années, plus de 12 000 références bibliographiques ont été lues et dépouillées par l'auteur. A noter que l'importante bibliothèque de malacologie du Centre Régional d'Information et d'Éducation à l'Environnement (Toulouges, P.-O.) a été mise à contribution.

La recherche est facilitée par un index thématique de 770 entrées qui permettent de retrouver parmi les scientifiques cités leurs champs de compétences, leur appartenance à des sociétés savantes, laboratoires ou autres instituts, les distinctions reçues ou le devenir de leurs collections. En fin d'ouvrage on trouve un index toponymique de 31 pages qui permet de retracer les parcours et lieux de prospection et une carte des fusions et créations de communes depuis l'an XII (1803-04) ainsi qu'une seconde carte des régions biogéographiques du département. Les trois combinés peuvent permettre de statuer à propos d'une indication de lieu dans une publication ou sur une étiquette.

Parmi les très nombreuses espèces de mollusques citées comme trouvées dans le département nord catalan, pas moins de 90 espèces y ont été décrites comme nouvelles pour la science (dont 6 nudibranches). Un nombre peu surprenant lorsqu'on connaît la richesse due à la grande diversité des biotopes de cette région qui s'étagent de la mer de Banyuls (554 espèces de mollusques connus pour ce seul écosystème avec des canyons de - 600 m et bien plus) à près de 3 000 m d'altitude au Carlit. C'est cette richesse qui a attiré de tous temps de nombreux chercheurs et est à l'origine de nombreux espaces protégés.

De par sa précision et sa clarté, cet ouvrage de référence est susceptible d'intéresser des lecteurs bien au-delà des limites des Pyrénées ou de la mer roussillonnaise. Comme l'écrit le Pr. Claude Combes (membre de l'Institut de France et de l'Académie des Sciences) dans sa préface, «vous avez l'impression de vous être fait de nouveaux amis, l'impression de comprendre quelles étaient les motivations de leurs recherches et pourquoi leurs noms et leurs travaux méritent que les générations suivantes ne les oublient pas».

Publications de l'Olivier : 6 rue Justin-Pépratx, 66000 Perpignan - 04 68 59 68 53 - publiolivier@orange.fr



UNE MONOGRAPHIE SUR ARTHUR MORELET

AUTEURS : BRAM BREURE, CEDRIC AUDIBERT & JONATHAN ABLETT

PRÉSENTÉ PAR : NETHERLANDS MALACOLOGICAL SOCIETY

TRADUCTION : FABRICE PRUGNAUD & LOÏC LIMPALAËR

Those who are working with non-marine molluscs may have encountered the name of Morelet. He introduced more than 700 species names in - currently - 84 different families of land and freshwater molluscs. Who was Arthur Morelet and what has become of his huge collection?

Pierre Marie Arthur Morelet (1809-1892) was an amateur scientist who devoted himself to both shell collecting and botany. He organised several expeditions, of which those to Cuba and Central America (1846-1848) and the Azores (1857) are especially noteworthy. His contributions to malacology were thus significant and we have reconstructed his legacy with a survey of archival sources and his type material in the historical collections of several museums.

The resulting monograph is made up of two parts. In the first part we present a biography, some remarks on the whereabouts of his collection, and more than 200 recovered letters (transcribed and translated) to contemporary malacologists, such as Crosse, Fischer, Baudon and Dautzenberg. His contact network has been reconstructed using data from his correspondence and his publications. This part offers an unique view into the world of malacology in the second half of the 19th century.

In the second part a bibliography of Morelet is presented, as well as all his newly introduced taxa, with detailed documentation and figures of the species. More than 80 per cent of his type material has been re-found and original figures, if they exist, have been reproduced for the remaining species. Of the taxa represented by actual shell material, more than 150 are now figured for the first time. The book has indices for both taxonomy and persons mentioned and is a must-have for anyone interested in the history of malacology and those dealing with non-marine molluscs.

The book, which has 544 pages and more than 1300 figures, is available after its launch on 23 June 2018. Thanks to financial support from Association Cernuelle (France), Royal Belgian Institute of Natural Sciences (Belgium), Natural History Museum (United Kingdom), and the Netherlands Malacological Society (Netherlands), the electronic version of the book is freely available at www.spirula.nl/andere-uitgaven/moreletEN. A printing on demand hard cover version of the book can be ordered at www.boekenbestellen.nl (search for title or ISBN) for € 67.50 (net price, excluding postage).

Breure, A.S.H., Audibert, C. & Ablett, J.D., 2018. Pierre Marie Arthur Morelet (1809-1892) and his contributions to Malacology. Netherlands Malacological Society, Leiden, 544 pp.

ISBN 978-90-815230-2-8 (PDF) / 978-90-815230-0-4 (p.o.d.)

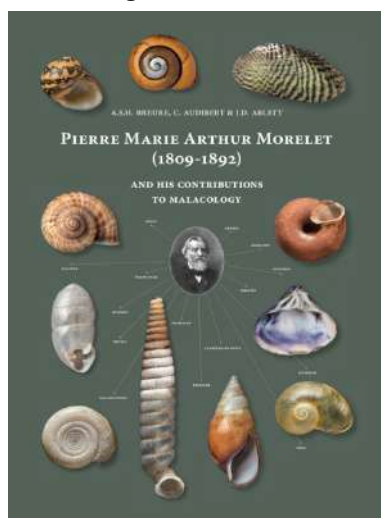
Pour ceux qui s'intéressent aux mollusques non marins le nom de Morelet n'est pas inconnu. Il a introduit plus de 700 noms d'espèces dans 84 familles différentes de mollusques terrestres et d'eau douce, selon les classifications contemporaines. Qui était Arthur Morelet et qu'est devenue son importante collection ?

Pierre Marie Arthur Morelet (1809-1892) était un scientifique amateur qui se consacrait à la fois à la collecte de coquillages et à la botanique. Il organisa plusieurs expéditions, notamment à Cuba et en Amérique centrale (1846-1848) ainsi qu'aux Açores (1857). Ses contributions à la malacologie ont donc été significatives et nous avons reconstitué son héritage avec ses archives et ses holotypes et paratypes répartis dans les collections historiques de plusieurs musées.

La monographie qui en résulte est composée de deux parties. Dans la première, nous présentons une biographie, quelques remarques sur la localisation de sa collection, et plus de 200 lettres, transcrites et traduites, destinées à des malacologistes contemporains, tels que Crosse, Fischer, Baudon et Dautzenberg. Son réseau de contacts a été reconstitué à partir des données de sa correspondance et de ses publications. Cette partie offre une vue unique sur le monde de la malacologie dans la seconde moitié du XIXe siècle.

Dans la deuxième partie, une bibliographie de Morelet est présentée, ainsi que tous ses taxons nouvellement introduits, avec une documentation détaillée et des figures types des espèces. Plus de 80% de son matériel ont été retrouvés et des figures originales, quand elles existent, ont été reproduites pour les espèces restantes. Parmi les taxons représentés par des images, plus de 150 sont figurés pour la première fois. Le livre se termine par des index couvrant, respectivement, la taxonomie et les personnes mentionnées. C'est un plus pour quiconque s'intéresse à l'histoire de la malacologie et pour tous ceux qui étudient les mollusques non marins.

Le livre, qui compte 544 pages et plus de 1300 figures, est disponible depuis sa publication le 23 juin 2018. Grâce au soutien financier de l'Association Cernuelle (France), de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (Belgique), du Muséum d'histoire naturelle (Royaume-Uni), et de la Netherlands Malacological Society (Pays-Bas), la version électronique du livre est disponible gratuitement sur www.spirula.nl/andere-uitgaven/moreletEN. Attention, un mot de passe est nécessaire pour le télécharger, puis pour l'ouvrir à chaque fois : notez-le bien ! Une version imprimée à couverture rigide du livre peut être commandée sur www.boekenbestellen.nl (en utilisant la recherche avec le titre ou l'ISBN) pour 67,50 € (prix net hors frais de port).

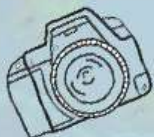


PETITES ANNONCES

Mr BARBOU François
Apiculteur
2 Rue Verdun
41110 Saint Aignan
Contact par voie postale.

Recherche les coordonnées de collectionneurs ou marchands s'intéressant à la famille des Rissoidae et aux genres suivants :

- Montacutae
- Kellia
- Kurtiella
- Acinopsis



Concours Photos

Pour 2019, Offrez-vous la couverture du Xenophora !

Jusqu'au 28 Octobre 2018 : Envoyer-nous vos photos de coquillages vivants à redaction@xenophora.org (Photos en haute définition)

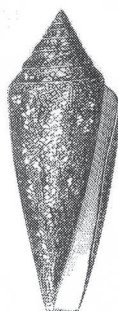
Du 1er au 25 Novembre 2018 : Votez pour votre couverture favorite à l'adresse suivante : <http://xenophoraedition.free.fr>

La couverture ayant récolté le plus de suffrages sera publiée pour le numéro de Janvier 2019.

Chers adhérents, à vous de jouer !

La Rédaction

Concours réservé aux adhérents 2018



GLORIA MARIS

A magazine dedicated to the study of shells.

Edited by the Belgian Society for Conchology,
organizers of the Belgium Shellshow

Subscription: Belgium: € 35 - The Netherlands: € 38
Other countries: € 45

Members account manager: M. Hansen, Markt 3, B 2290 Vorselaar Belgium
e-mail: Marc.Hansen@pandora.be



NEW ZEALAND SHELL SHOW Wellington 1st – 2nd December 2018

at The Hub

Toitu Poneke Community & Sports Centre
3 Kilbirnie Crescent, Wellington

Rare and Beautiful Shells
Shell Displays and
Sales of Shells and Shell Items

For more information contact
Wellington Shell Club (04) 3808277 or
www.wellingtonshellclub.org.nz

NOVAPEX

Quarterly devoted
to Malacology
Edited by the
Société Belge de Malacologie
[Belgian Malacological Society]
Founded in 1966

Rue de Hermalle 113
B-4680 Oupeye – Belgium

Subscription (yearly)
Belgium: 43 EURO

Other countries: 58 EURO
contact: vilvens.claude@skynet.be

Web site: <http://www.societe-belge-de-malacologie.be/>

14th AUSTRALIAN SHELL SHOW

Incorporating the 125th MSSA Birthday Celebrations
ADELAIDE, SOUTH AUSTRALIA 2019

VENUE
Goodwood Community Centre
Rosa Street Goodwood
April 12-14th 2019 (Delegates)
April 13-14th 2019 (Public)
April 15th Fieldtrip/Bush BBQ

Educational Displays
Competitions
Talks
Books
Artwork
Trade tables
International & Local Dealers and more.

MALACOLOGICAL SOCIETY OF SOUTH AUSTRALIA

Proudly hosted by the
Malacological Society of
South Australia Inc.
Your local Shell Club
FIND US ON FACEBOOK

Come along and join in.
View some of the rarest and most beautiful sea shells,
fossils and land snails from around the world,
and those found right here in South Australia.

By GEORGE FRENCH ANGLAS, C.M.Z. & F.F.S., Eds.
For General Enquiries and Registration Packs
Contact us at: sashellclub@gmail.com

ÉCHO... QUILLAGES

Nous rappelons à tous les Exposants de nos Bourses que l'affichage des prix des coquillages est OBLIGATOIRE

20 et 21
octobre 2018

PONT A CELLES (BELGIQUE)

4^{ème} Bourse Internationale de Coquillages de Pont à Celles les 20 et 21 Octobre 2018 à l'Ecole du centre.

Renseignements : Marc ALEXANDRE
alexandre.marc@skynet.be

1 et 2
décembre 2018

WELLINGTON (NEW-ZELAND)

The Hub, Toitu Ponake Community & Sport Centre, 3 Kilbirnie Crescent, Wellington.

Renseignements : Wellington Shell Club (04) 3808277 ou www.wellingtonshellclub.org.nz

2 décembre
2018

PARIS

Dimanche 2 Décembre 2018 de 9h à 16h à la Salle des Deux-Moulins, 185 rue du Château des Rentiers, 75013 Paris

Renseignements : Eric Monnier
ericm2007@orange.fr

9 et 10
mars 2019

PARIS

31^{ème} édition des "Rencontres Internationales du Coquillage" organisée par l'AFC. Espace Charenton, 327 rue de Charenton 75012 Paris

Renseignements : Olivier Imbert
boursedeparis@xenophora.org

12 au 15
avril 2019

ADELAÏDE (AUSTRALIE)

14th Australian Shell Show, organisé par la Malacological Society of South Australia. Goodwood community centre, Rosa Street, Goodwood.

Renseignements : sashellclub@gmail.com



4^{ème} BOURSE INTERNATIONALE DE COQUILLAGES DE PONT A CELLES

20 & 21 Octobre 2018



ECOLE DU CENTRE

Chemin Célestin Freinet, 1
6230 Pont-à-Celles
Belgium

Samedi de 10h00 à 18h00
Dimanche de 10h00 à 15h00

Entrée: 2€
Gratuit pour les - 12 ans

Avec le soutien de



Ville de Pont-à-Celles



Editeur responsable ALEXANDRE Marc rue de La Libération 45 BE-6182 Souvret

© Photo Frédéric Smoes

31^{ème} édition des « Rencontres Internationales du Coquillage » 9 et 10 Mars 2019

« Espace Charenton »
327 rue de Charenton
75012 Paris



Entrée 2 € (sauf membres AFC)

le samedi de 9 à 18 heures

Entrée libre le dimanche de 10 à 17 heures

Association Française de Conchyliologie



www.xenophora.org

